



# ESPRIT LIBRE

## HÔPITAUX : NOUVEAUX PARTENARIATS

L'ULB renforce ses collaborations en Hainaut avec quatre hôpitaux.

## TRIBUNAL DE LA FAMILLE

Un tribunal unique pour la famille est enfin créé. L'aboutissement d'un long projet porté par l'ULB...

## BERTRAND TAVERNIER, PLEIN CADRE

Master Class pour les étudiants d'ELICIT, avec un maître du cinéma français.

## FRANÇOIS ENGLERT

La recherche m'amuse



# (IB)<sup>2</sup> :

l'informatique  
au service  
de votre ADN



Jeudi 27 mars 2014 à 20 h

ULB

UNIVERSITÉ  
LIBRE  
DE BRUXELLES

# L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ

Campus du Solbosch • Amphithéâtre Henri La Fontaine (K1)

**André Comte-Sponville**, Philosophe et écrivain

avec **Philippe Woitchik**, ethnopsychiatre au CHU Brugmann

Le débat sera animé par **Emmanuelle Danblon**,  
professeur de rhétorique à l'ULB

Campus du Solbosch – Auditorium Henri La Fontaine (K1) – Accès par le 87A av. Bayl – 1050 Bruxelles  
Entrée libre pour les étudiants



www.debatsulb.be  
**PROCHAINS RENDEZ-VOUS**

Mardi 25 avril

« *Rwanda : portée et limites de la réconciliation ?* »

– **Esther Majumbe**,  
sociologue et psychotérapeute,  
assistante de « Survivantes - Rwanda, 16 ans après le génocide »

2014

– **Valérie Roseaux**, chercheuse qualifiée FNRS, spécialiste de la  
négoce et de la résolution des conflits

Le débat sera animé par **Guy Haarscher**,  
philosophe et professeur émérite de l'ULB



LE SOIR



## Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** ([www.ulbruxelles.be/newsletter](http://www.ulbruxelles.be/newsletter)) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

**Vous souhaitez la recevoir ?**

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

[www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html](http://www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html)

**] La Lettre de l'ULB [**

(1) si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

## 2014 : l'année du changement !

L'année 2014 sera celle du changement pour le monde de l'enseignement supérieur en Communauté française et pour l'ULB en particulier.

Le 17 janvier s'est tenu le premier Conseil d'administration de la désormais unique Académie de recherche et d'enseignement supérieur (ARES) de la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est une petite révolution d'une part, parce que les six Universités ne sont plus réparties en trois académies et doivent donc repenser leurs relations selon une géométrie variable au sein d'une structure unique ; d'autre part, parce qu'elles devront à l'avenir mieux articuler leurs actions avec celles des Hautes écoles, des Écoles supérieures artistiques, voire des établissements de Promotion Sociale. L'ULB est au cœur du processus de mise en œuvre de cette nouvelle structure, à travers la présidence intérimaire qui m'en a été confiée. Parallèlement, les cinq Pôles académiques se constituent. Le Pôle de Bruxelles regroupera non seulement les universités disposant d'au moins une implantation dans la capitale, mais également 9 Hautes écoles, 8 Écoles supérieures artistiques et quelque 25 établissements de Promotion sociale. Bruxelles est bien la plus grande ville étudiante du pays. Si ceci apparaît parfois comme un facteur de complexité, c'est d'abord et avant tout une véritable force pour autant que l'on réussisse à donner une cohérence à ces multiples entités.

2014 sera également l'année de la mise en œuvre des nouveaux statuts de notre Université. Sa gestion passera désormais tantôt par le Conseil d'administration tantôt par le nouveau Conseil académique, qui seront à pied d'œuvre dès ce mois de janvier. Progressivement, à travers le recrutement d'un directeur général de l'administration, mais aussi par la mise en place de nouvelles procédures opérationnelles, l'ULB améliorera son fonctionnement au grand bénéfice de notre recherche, de notre enseignement et plus largement de l'ensemble de notre communauté universitaire.

2014 sera aussi l'année de chantiers majeurs. Celle du nouveau plan stratégique facultaire pour 2015-2019, qui devra prendre en compte la réforme de l'organisation des études universitaires, dite « Réforme Marcourt ». Dans ce contexte, un gros effort sera réalisé pour simplifier et clarifier les modalités de fonctionnement de la recherche et de l'enseignement transfacultaires, mais aussi les conditions de recrutement, de promotion et, de manière plus générale, la carrière des enseignants-chercheurs de notre Université. Nous aurons aussi à définir les conditions d'intégration de la catégorie des Traducteurs et Interprètes de la Haute École de Bruxelles (HEB) et de la Haute École Francisco Ferrer (HEFF).

Enfin, au plan de la recherche, un nouvel appel ARC sera prochainement lancé, dans un contexte de financement et d'organisation adapté au nouveau Paysage de l'enseignement supérieur francophone. Et, last but not least, les négociations en vue de la nouvelle loi de financement de l'enseignement supérieur seront sinon officiellement lancées, à tout le moins placées à l'agenda de tous les recteurs et directeurs d'établissements.

Voilà qui va certes requérir une énergie considérable, mais l'objectif final sera à la mesure de notre investissement : il s'agit bien d'établir un cadre précis et stable pour un développement conforme à des objectifs qu'il nous appartiendra de définir, en toute autonomie et avec le souci de la cohérence.

} **Didier Viviers**

Recteur



*« ...un gros effort sera réalisé pour simplifier et clarifier les modalités de fonctionnement de la recherche et de l'enseignement transfacultaires, mais aussi les conditions de recrutement, de promotion et, de manière plus générale, la carrière des enseignants-chercheurs de notre Université »*



N° 31 | JANV. FÉV. MARS 2014

04

### IB<sup>2</sup> : L'INFORMATIQUE AU SERVICE DE L'ADN

Médecine, biologie et informatique... (IB)<sup>2</sup> ! 05

Un programme pour prédire les effets pathogènes de variants génétiques..... 07

Améliorer les diagnostics de maladies rares 08

Les microbes de notre corps : un nouveau défi ..... 10

Hôpitaux : l'ULB renforce ses collaborations en Hainaut..... 11

Aide à la réussite : le dynamisme de l'ULB ..... 12

1914... L'Université sur tous les fronts..... 13

Le Tribunal de la Famille : enfin créé ! ..... 14

Délinquance juvénile : au-delà des chiffres ..... 15

16

### ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

ERC: un nouveau *grant* en mathématique..... 18

CDI : Le Centre de droit international, un quinquagenaire qui crève l'écran..... 19

Faire rimer coopération, qualité & efficacité 20

Portrait : François Englert ..... 22

**Stéphane Vranckx** : Les sciences ? bien loin d'être rébarbatives ! ..... 24

**Bertrand Tavernier** : le goût de la découverte, le désir d'apprendre et la jubilation de tourner ..... 25

Nass Belgica : ces belges venus d'ailleurs... 26

27

### À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

29

### LIVRES





# (IB)<sup>2</sup> : l'informatique au service de l'ADN

L'idée germait dans l'esprit de plusieurs chercheurs depuis quelques années déjà ; elle était presque devenue une évidence au vu de l'évolution de la discipline et de la masse grandissante de données génomiques collectées dans les laboratoires biomédicaux. Désormais, elle est bel et bien réalité : **l'ULB et la VUB ont créé l'(IB)<sup>2</sup>, l'Interuniversity Institute of Bioinformatics in Brussels.** L'objectif de l'(IB)<sup>2</sup>? Favoriser les collaborations pour améliorer, grâce à la bioinformatique et à la biostatistique, nos connaissances des mécanismes physiologiques et pathologiques des êtres vivants...

# Médecine, biologie et informatique... (IB)<sup>2</sup> !

L'ULB et la VUB ont officiellement lancé en octobre dernier l'Interuniversity Institute of Bioinformatics in Brussels, (IB)<sup>2</sup>. Ce nouvel institut a pour but de **répondre aux besoins biomédicaux de traitement de données, issues de séquençage d'ADN**, par des solutions informatiques innovantes. Une collaboration entre médecins, biologistes et informaticiens, au cœur de ce projet depuis sa création.

Que de chemin parcouru depuis la découverte de l'ADN par Watson et Crick en 1953 ! Aujourd'hui, "la molécule de la vie" peut être décodée, reproduite et étudiée en laboratoire dans des processus de routine. Un progrès encore accéléré depuis l'arrivée de nouvelles techniques performantes de séquençage de l'ADN à très haut débit. Un gain de temps et de précision, au point que le séquençage est devenu incontournable dans presque tous les domaines de la recherche en biologie et en médecine, ainsi que pour de nombreux diagnostics cliniques : "Jusqu'ici, si on suspecte une mutation du gène X chez un patient, on lance une analyse longue et couteuse pour ce seul gène, explique Marc Abramowicz, chef du Service de Génétique de l'Hôpital Erasme, "Si ce n'est pas celui-là, on refait une analyse pour le gène Y, etc. Mais aujourd'hui, nous avons la possibilité technique d'avoir de nombreuses informations en simultané sur les 20.000 gènes de notre génome".

De nombreuses informations, voire trop ! Comment trouver la vraie cause d'une maladie parmi cet amas de données sorties de l'appareil ? "C'est comme trouver une aiguille dans une botte de foin, continue Marc Abramowicz, "une machine de séquençage de l'ADN peut délivrer un million voire un milliard de fois plus de données qu'il y a dix ans. Il faut arriver à extraire ces données du "bruit" expérimental, il faut les trier pour en éliminer les artefacts, les comparer à celles d'une population considérée comme normale, pour pouvoir avoir une information pertinente". Une démarche qui demande des outils pointus d'analyse informatique du génome, autrement dit d'analyses bioinformatiques. "C'est clairement à ce niveau, après le séquençage proprement dit, que se déplace l'essentiel de la valeur ajoutée universitaire. Si le séquençage de l'entièreté de nos gènes n'est pas encore d'application en médecine, il le sera certainement d'ici quelques années. D'où l'importance de développer des solutions bioinformatiques aujourd'hui, et de les maintenir au meilleur niveau académique", achève Marc Abramowicz.

## Favoriser l'échange d'idées

C'est avec cette réflexion en tête que le médecin entame, il y a presque deux ans, un recensement des ressources et des équipes de recherche en bioinformatique. Il entre alors rapidement en contact avec Gianluca Bontempi, directeur du Machine Learning Group de la Faculté des Sciences : " Il existe beaucoup d'équipes travaillant sur le thème de la bioinformatique à l'ULB, dans plusieurs facultés", explique ce dernier, "Nous organisons déjà des séminaires et participions au master en bioinformatique, ce qui nous a permis de mieux nous connaître.

Mais la demande de Marc Abramowicz et de ses collègues est venue intensifier cette dynamique". Une rencontre qui débouchera, en octobre 2013, sur la fondation et l'inauguration d'un nouvel institut : l'Interuniversity Institute of Bioinformatics in Brussels, ou (IB)<sup>2</sup>. Interuniversitaire, car mené en collaboration avec la VUB sur le campus de La Plaine, lieu de rencontre des deux universités. Actuellement logés dans une aile du bâtiment BC, les membres espèrent avoir prochainement un nouveau bâtiment plus important. "C'est essentiel que les équipes soient présentes

au même endroit : cela facilite les rencontres, les échanges d'idées, l'émergence de nouvelles théories et l'actualisation permanente des compétences", continue Gianluca Bontempi. Pour favoriser l'engagement des équipes au sein de l'Institut, 5 projets de recherche ont été sélectionnés par un comité scientifique international (voir ci-contre) selon leur impact et leur qualité scientifique. L'interdisciplinarité est aussi entrée en ligne de compte : plusieurs projets associent ingénieurs et scientifiques, tandis que certains sont menés avec des médecins issus des hôpitaux universitaires bruxellois. "C'est clair depuis le début du projet : le but est de travailler de façon concertée", expose Marc Abramowicz, "Médecins et informaticiens seront amenés, dès le départ, à communiquer pour mettre au point un outil approprié, capable de répondre à un problème précis rencontré en clinique ou en recherche fondamentale".

## Être indépendant d'ici deux ans

La collaboration et l'échange des connaissances et compétences sont donc au cœur du projet et du fonctionnement de l'(IB)<sup>2</sup>. Mutualisation d'équipements aussi : ULB et VUB se partagent notamment une plateforme de séquençage à haut-débit, installée à l'UZ de Jette. "Le partenariat avec la VUB nous permet de répartir les coûts et les ressources", reprend l'informaticien, "mais il nous permet aussi d'avoir un poids plus important, de renforcer notre masse critique et notre visibilité". Et le chercheur de penser aux appels à projets communautaires (flamands et francophones), régionaux (bruxellois) ou européens. Car le financement octroyé par la VUB et l'ULB à l'institut est alloué pour deux ans seulement. L'institut va donc tenter de faire ses preuves et de démontrer son utilité pour "gagner son indépendance financière". Un projet est d'ores et déjà lancé avec la Région Bruxelloise et InSilico Genomics, jeune spin-off spécialisée dans le stockage et le traitement de grandes quantités de données et née des laboratoires... de l'ULB et de la VUB ! Pas de doute : ce nouvel institut de bioinformatique s'inscrit dans "l'esprit des temps", comme le dit joliment Gianluca Bontempi. Un temps où la recherche et l'innovation vont de pair avec "collaboration".

} Natacha Jordens

## BridgelRIS: bioinformatics made in Brussels

Financé par Innoviris, l'Institut Bruxellois pour la Recherche et l'Innovation, BridgelRIS est un consortium de recherche rassemblant des centres de génétiques de plusieurs hôpitaux universitaires bruxellois, dont l'Hôpital Erasme, et des groupes de recherche de l'(IB)<sup>2</sup>. Il a pour but de mettre en place des solutions bioinformatiques fiables et efficaces au sein des hôpitaux bruxellois, pour améliorer les diagnostics et les traitements de maladies rares.

En ligne directe avec les projets et les buts de l'(IB)<sup>2</sup>, BridgelRIS s'appuie aussi sur la spin-off ULB/VUB InSilico Genomics, chargée du stockage, de la curation et de la gestion des grandes quantités de données génomiques issues de ces maladies rares.

# 5 projets sélectionnés



Le comité de pilotage de l'Institut Interuniversitaire de Bioinformatique de Bruxelles (IB<sup>2</sup>) a décidé de soutenir cinq projets de recherche interdisciplinaires et interuniversitaires pour lancer ses activités et fédérer les équipes :

**1. From predictive accuracy to causal inference in metagenomics**

Jeroen Raes (VUB) et Gianluca Bontempi (ULB, Faculté des Sciences).

**2. Modeling the dynamics of microbial communities and their response to perturbations**

Didier Gonze (ULB, Faculté des Sciences) et Jan Danckaert (VUB).

**3. Feature selection and classification in high dimensional data based on neuroevolution**

Hichem Sahli et Ronnie Willaert (VUB).

**4. Machine learning approach to decipher the genetic architecture of oligo- to polygenic disorders**

Guillaume Smits (HUDERF), Sonia Van Dooren (VUB), Tom Lenaerts (ULB, Faculté des Sciences) et partenaires.

**5. Advancing the prediction of coding variant effects using protein dynamics and stability information**

Daniele Raimondi (ULB-VUB), Wim Vranken (VUB), Tom Lenaerts (ULB-VUB), Marianne Rooman (ULB) et partenaires.

Ces projets ont été sélectionnés sur base des recommandations de reviewers internationaux indépendants, appelés à évaluer la qualité des projets et la motivation des promoteurs à s'investir dans le nouvel institut. Trois projets sont à découvrir dans les pages suivantes.

**Plus d'informations** et détails des autres projets sur le site <http://ibsquare.be/>





# Un programme pour prédire les **effets pathogènes** de variants génétiques

Un des projets de recherche sélectionné dans le cadre de l'(IB)<sup>2</sup> rassemble des équipes des Facultés de Sciences, de Médecine et les Ecoles Polytechnique et de Bioingénieurs de l'ULB et la VUB. Ces chercheurs vont se pencher sur les variantes au sein du génome humain, et plus particulièrement sur **celles qui modifient la séquence des protéines.**

Notre ADN se résume à quatre lettres : ATCG. Adénine, thymine, cytosine et guanine sont en effet les quatre bases de notre génome, dont les combinaisons forment l'ensemble de nos gènes. Une combinaison unique et propre à chacun, notamment de par les SNP, les "polymorphismes d'un nucléotide" du génome, ou, autrement dit, les multiples variations d'orthographe que l'ADN peut présenter d'un individu à un autre. Les SNP sont très fréquents et sont à la base de la diversité humaine. Toutefois, dans certains cas, ces variantes peuvent être à l'origine de maladies génétiques ou de prédispositions à celles-ci.

"Certains SNPs au niveau des gènes modifient la séquence d'acides aminés des protéines et donc leur structure, leur stabilité, leurs interactions et leurs propriétés dynamiques, et peuvent altérer leur fonction", explique Marianne Rooman (service 3BIO, Ecole Polytechnique). "L'objectif de notre projet consiste à tenter d'améliorer les approches bio-informatiques existantes en y incluant des informations dynamiques et structurales et d'ainsi contribuer à répondre à la question : ce SNP est-il responsable d'une maladie ou pas ?".

Des programmes de prédiction de l'effet pathogène de SNPs existent déjà, mais ne sont pas suffisamment efficaces. "Imaginons qu'un patient épileptique se rende chez le médecin. Lorsque l'on procède au séquençage de son génome, on s'aperçoit que celui-ci présente des milliers de SNPs. La tâche du médecin est donc plus que compliquée. Un programme de prédiction fiable peut jouer le rôle de filtre et permettre de sélectionner quelques dizaines de SNPs potentiellement liés à la maladie et dont l'étude pourrait être plus poussée".

L'idée des chercheurs est donc de développer de nouvelles approches qui devraient aider à l'identification de SNPs potentiellement pathogènes, tout en essayant de comprendre leur modus operandi. Quelles sont les caractéristiques liées à la stabilité et à la dynamique des protéines qui contribuent à la pathogénicité des variantes de codage ? Quel est l'impact sur certaines maladies rares ? Voici des questions auxquelles les chercheurs ont commencé à s'atteler depuis quelques mois. Le début d'un long projet...

} Damiano Di Stazio



## Projet de recherche "Advancing the prediction of coding variant effects using protein dynamics and stability information" :

Daniele Raimondi (doctorant ULB-VUB), Wim Vranken (VUB), Tom Lenaerts (ULB-VUB), Marianne Rooman (ULB); Marc Abramowicz, Dimitri Gilis, Martine Prévost, Nicolas Simonis, Guillaume Smits, Catheline Vilain et Maryse Bonduelle (ULB), Ben Caljon, Didier Croes, Willy Lissens, Sara Seneca, Peter Tompa et Sonia Van Dooren (VUB).



"GUILLAUME SMITS EST CONVAINCU DU POTENTIEL DES TECHNIQUES BIOINFORMATIQUES

## Améliorer les diagnostics de maladies rares

Le séquençage de notre génome représente **une piste plus que prometteuse pour identifier et caractériser les maladies rares**, souvent déclenchées par une ou plusieurs mutations simultanées de notre ADN. Mais les approches bioinformatiques sont nécessaires pour filtrer les données et fournir une information pertinente. Le chemin jusqu'au patient est long, mais le défi est d'ores et déjà relevé par un projet du nouvel Institut de Bioinformatique (IB)<sup>2</sup>.

Généticien spécialisé dans le diagnostic des maladies rares pédiatriques, Guillaume Smits est un de ceux à l'origine du projet d'institut de bioinformatique : "J'ai effectué deux postdoctorats de recherche en Angleterre, où le séquençage à haut-débit s'était rapidement développé. Je savais donc que ces techniques étaient devenues centrales et qu'il fallait s'y préparer". Aujourd'hui, ce docteur alterne son temps entre l'Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola (HUDERF) de Jette et le campus de La Plaine. "Une fois par semaine, je vais voir mes collègues 'bio-informaticiens' pour discuter des projets", explique-t-il, "Ces échanges sont essentiels car on aborde le même problème avec des éclairages différents : les informaticiens ont la créativité et les connaissances techniques pour y répondre, tandis que les médecins peuvent orienter ou recadrer vers les questions médicales les plus pertinentes".

### Plusieurs mutations pour une maladie

En l'occurrence, la question au centre de ce nouveau projet de recherche financé par l'(IB)<sup>2</sup> est de mettre au point des méthodes de tri de données pour découvrir les origines moléculaires de maladies rares. Les plus connues sont des "maladies monogéniques", liées à la mutation d'un seul gène. La mutation est identifiable grâce au séquençage du gène muté, comme réalisé aujourd'hui en clinique. Cependant, les recherches actuelles suggèrent que de multiples maladies rares nécessitent la dérégulation d'au moins deux gènes pour s'exprimer : "On parle alors de maladies oligogéniques", explique Guillaume Smits. "Il peut s'agir de gènes causaux, mais aussi de gènes régulateurs ou modulateurs, qui peuvent déclencher ou non l'apparition de la maladie et faire varier son intensité. Enfin, il existe aussi des maladies polygéniques, dues à l'accumulation d'effets de nombreux variants modulateurs et de notre environnement. Le séquençage

à haut débit permet aujourd'hui d'appréhender techniquement ces affections. Les déchiffrer permettra d'aider à la compréhension fondamentale de ces problèmes et, surtout, d'ouvrir de nouvelles possibilités diagnostiques et thérapeutiques pour les patients".

### Objectif diagnostic

Introduire le séquençage à haut-débit en clinique permet d'offrir une possibilité de diagnostic de toutes les maladies rares en séquençant tous nos gènes en une seule manœuvre, mais soulève un problème pratique : un travail d'analyse pour repérer les mutations intéressantes très lourd. "Le séquençage va nous montrer toutes les petites variantes de nos 20.000 gènes par rapport à la 'normale' de la population", continue le généticien. "Dans cet amas de données, il faut ensuite retrouver les mutations qui pourraient correspondre à une des maladies que l'on suspecte. D'où la nécessité de méthodes bioinformatiques pertinentes

et automatisées : il faut appliquer les bons filtres et attribuer une priorité aux gènes fréquemment associés à une maladie, par exemple. Très peu d'algorithmes ont encore été développés au niveau des maladies rares oligogéniques. C'est là que se porte le projet".

Le casse-tête technique d'analyse des séquences de patients atteints de maladies oligogéniques sera confié aux informaticiens de l'(IB)<sup>2</sup>, principalement ceux du Machine Learning Group, sous la supervision de Tom Lenaerts. Ils se baseront tout d'abord sur les séquençages de patients atteints du syndrome de Brugada, maladie génétique caractérisée par des arythmies cardiaques parfois fatales, et spécialité des généticiens de la VUB (supervisés par Sonia Van Dooren). Plus tard, les mêmes approches seront tentées sur des maladies neurologiques pédiatriques, centre d'intérêt des généticiens de l'ULB. Avec toujours en ligne de fond, l'envie de répondre le plus efficacement possible aux interrogations des patients : "Avec le séquençage à haut-débit, nous pouvons potentiellement explorer toutes les maladies génétiques", s'enthousiasme Guillaume Smits, "On pourra probablement expliquer les symptômes

de 30, puis 50, puis peut-être 70% des patients atteints de maladies rares, alors qu'aujourd'hui la majorité n'a pas de diagnostic. Avec cette information moléculaire, vous ouvrez des possibilités d'améliorer le suivi médical, d'offrir un diagnostic anténatal, de faire progresser la recherche fondamentale et thérapeutique. Ce sera un saut en avant majeur. Les maladies rares ne sont que le début. Beaucoup de médecines s'appuieront un jour sur la génomique", conclut-il en rêvant du futur. Pas à pas, découverte par découverte, la bioinformatique pourrait donc entrer dans nos hôpitaux. Et changer bien des vies.

} Natacha Jordens

---> **Projet de recherche "Machine learning approach to decipher the genetic architecture of oligo- to polygenic disorders"** : Guillaume Smits (HUDERF), Sonia Van Dooren (VUB), Tom Lenaerts (ULB, Faculté des Sciences), Marianne Rooman (ULB, Ecole polytechnique), Didier Croes (UZ Brussel), Catheline Vilain (Erasmus), Nicolas Simonis (InSilico Genomics) et Wim Vranken (VUB).



## Enjeu de société

La possibilité de séquencer l'entièreté de nos gènes et d'y détecter les mutations soulève plusieurs interrogations éthiques vis-à-vis des patients : *"En recherchant une mutation pour une maladie rare chez un enfant, on pourrait aussi découvrir ce qu'on ne cherchait pas à voir initialement, comme un gène prédisposant à un cancer héréditaire, par exemple", explique Guillaume Smits. Que faire de cette information ? Un des parents pourrait être porteur. Faut-il la garder sous silence ou la communiquer ? Faut-il envisager une approche préventive tout au long de la vie ? Ces techniques apportent leur lot de questions éthiques auxquelles nous devons aussi réfléchir.*

Outre ces questions éthiques, se pose aussi un problème financier. Proportionnellement moins cher et avec un potentiel de diagnostic plus grand, le test génétique à haut débit qui séquence tous les gènes d'un patient (appelé 'exome') nécessite cependant un traitement de données long et réalisé par un personnel technique qualifié. Or, classiquement, l'INAMI ne rembourse que les coûts de réalisation d'une analyse, pas les actes intellectuels accompagnant son interprétation. Si les médecins espèrent voir apparaître un remboursement de la technique du séquençage de tous les gènes d'un patient en 2014, son interprétation risque donc bien de provoquer un autre type de casse-tête...



# Les microbes de notre corps : un **nouveau défi** pour les modélisateurs

Parmi les projets sélectionnés dans le nouvel institut de bioinformatique, une recherche s'intéresse aux communautés microbiennes, particulièrement celle des bactéries qui peuplent nos intestins. **Le but : modéliser la dynamique temporelle de ce milieu.** Explications avec Didier Gonze, chercheur et responsable de l'unité de recherche en Bioinformatique des Génomes et des Réseaux (Faculté des Sciences, ULB) et Karoline Faust du laboratoire des Sciences biologiques appliquées (DBIT) de la VUB et membre du Vlaams Instituut voor Biotechnologie (VIB).

DIDIER GONZE, CHERCHEUR EN BIOINFORMATIQUE DES GÉNOMES ET DES RÉSEAUX À L'ULB.  
 KAROLINE FAUST PARTICIPE AU PROJET POUR LA VUB



## Le projet s'inscrit dans le domaine de la métagénomique, qu'est-ce que cela veut dire ?

### Karoline Faust :

La métagénomique, c'est l'étude de tous les génomes qui composent un milieu. Par exemple, on prend des échantillons d'un milieu (eau de mer, sol de forêt, etc), on séquence l'ensemble de l'ADN à partir duquel on identifie les micro-organismes et on en détermine leur abondance. Chez l'homme, il existe une flore microbienne très riche dans nos intestins, qui joue un rôle majeur dans notre santé. D'où l'intérêt d'étudier ce microcosme intestinal dans le cadre de ce projet.

## Quel est le but de ce projet ?

**K.F. :** Nous allons étudier la population microbienne de l'intestin d'un point de vue dynamique. Sur base des interactions entre les différentes espèces, nous allons développer des modèles qui permettront de rendre compte de l'évolution temporelle de la flore intestinale. Ces modèles seront ensuite utilisés pour prédire la réponse du "microbiote" à des perturbations.

## On parle de comportement de bactéries, pourtant c'est bien un travail de modélisation qui sera réalisé : aucun de vous ne touchera une pipette !

**Didier Gonze :** C'est exact. Nous n'allons pas séquencer nous-mêmes les bactéries, nous allons nous baser sur les données déjà disponibles dans la littérature : il existe

déjà des expériences où la population bactérienne intestinale a été séquencée, identifiée et quantifiée, au cours du temps et dans différentes conditions (jeûnes, antibiotiques, etc). Avec nos collaborateurs physiologistes de la VUB (Jan Danckaert and Lendert Gelens), nous travaillerons sur la mise au point d'un modèle mathématique et effectuerons des simulations par ordinateur.

## Quelles sont les difficultés pour définir un tel modèle ?

**D.G. :** Notre projet s'inscrit dans le cadre de l'étude de la dynamique des populations, qui a déjà une longue histoire. De nombreux modèles d'espèces en interaction existent déjà, mais nous allons devoir les adapter aux données métagénomiques en notre possession. Nous disposons en effet des données sur l'abondance de nombreuses espèces microbiennes, mesurées en parallèle, et ce sur de longues périodes de temps. Ces données permettront de paramétrer les modèles, mais le grand nombre d'espèces en interaction ainsi que le bruit ou l'absence de certaines données rendent cette tâche difficile.

## L'espoir final est d'obtenir un outil prédictif...

**K.F. :** Oui, ce modèle nous permettrait de comprendre comment la population bactérienne se comporte et interagit en temps normal. On pourra ensuite essayer de prévoir ce qu'il se passe lorsque la composition de la flore intestinale est affectée suite à des perturbations extérieures, par exemple lorsque une ou plusieurs espèces clés disparaissent. Un bon exemple d'application concerne la perturbation du microbiote par un antibiotique. Dans certains cas, la perturbation mène à un dérangement intestinal. Il a également été observé que le temps de restauration de la flore intestinale dépend d'un individu à l'autre. Notre modèle pourrait prédire la réponse à des perturbations en fonction du type de la composition du microbiote. **D.G. :** Il faut néanmoins souligner que ces applications cliniques restent des perspectives à long terme. Comprendre et reproduire les comportements dynamiques de larges communautés de bactéries constitue déjà en soi un défi de taille.

} Natacha Jordens

---> **Projet de recherche "Modeling the dynamics of microbial communities and their response to perturbations"** : Didier Gonze (ULB, Faculté des Sciences), Jan Danckaert (VUB, APHY), Lendert Gelens (VUB, APHY) et Karoline Faust (VUB, VIB).

# Hôpitaux

L'ULB renforce ses **collaborations** en Hainaut



© ULB - PHOTOS JEAN JOTTARD

Le 16 décembre dernier, les autorités de l'ULB accompagnées de celles de la Faculté de Médecine et de l'Hôpital Erasme ont conclu **une convention avec les directions de quatre hôpitaux importants du Hainaut : l'hôpital Ambroise Paré, le CHU de Charleroi, le CHU André Vésale et le CHU Tivoli**, marquant plus que jamais, leur volonté de travailler ensemble. Entretien croisé avec les artisans de cette convention: Alain Delchambre, président du conseil d'administration de l'ULB, Patrick Goblet, Directeur gestionnaire d'Erasme et Philippe Lejeune, Directeur général des Hôpitaux de l'Intercommunale de Santé Publique du Pays de Charleroi.

**Esprit libre : Le partenariat entre l'ULB, Erasme et les hôpitaux hennuyers est ancien. En quoi cette convention est-elle novatrice ?**

**Alain Delchambre :** Il s'agit d'un acte juridique majeur ; nous y définissons une véritable politique hospitalière commune. Le triangle hennuyer constitué par ces hôpitaux de la Louvière, Charleroi et Mons, forts de 2500 lits, devient ainsi le partenaire privilégié de l'Université et de son hôpital académique dans cette région. Ces collaborations s'ajoutent, bien entendu, à celles que nous développons dans la région bruxelloise avec le réseau IRIS et le CHIREC.

**Philippe Lejeune :** Comme le paysage hospitalier hennuyer avait évolué avec le regroupement entre Ambroise Paré, Tivoli et le CHU Charleroi – tous trois bénéficiant de lits universitaires de l'ULB, notre partenaire historique, il était cohérent de redéfinir et d'étendre notre convention avec l'Université et son hôpital académique. La présence de lits universitaires va d'ailleurs nous permettre de développer des services d'excellence dans chacun de ces hôpitaux. Par cette convention, nous souhaitons intensifier les collaborations et déployer une offre médicale d'excellence pour l'ensemble des populations de notre bassin de soins qui regroupe trois grandes métropoles hennuyères : Mons, La Louvière et Charleroi.

**Patrick Goblet :** Certains secteurs exigent des équipements très lourds et des médecins hyper spécialisés, comme les pathologies cardiaques ou la néonatalogie par exemple. Il est clair que les collaborations entre hôpitaux vont permettre d'offrir un service de soins complet au sein du réseau.

**Esprit libre : Au-delà de la qualité des soins, quels sont vos objectifs ?**

**Philippe Lejeune :** En dehors des aspects purement hospitaliers, il est important de développer des activités de recherche dans les différents pôles hospitaliers.

**Patrick Goblet :** Il faut souligner que le bassin hennuyer offre une plus grande assise en termes de volume de patients. C'est un atout pour mener des études cliniques.

**Philippe Lejeune :** En matière d'enseignement, nous voulons aussi, tous ensemble, contribuer à l'aura qu'a acquise l'Ecole de Médecine de l'ULB et améliorer encore les conditions d'accueil des médecins candidats-spécialistes eu sein des services de stage de nos hôpitaux.

**Alain Delchambre :** Notre objectif est de mettre en totale corrélation la politique de la Faculté de Médecine, de l'Hôpital Erasme et des hôpitaux hennuyers. Et cela en concertation et dans le respect de l'autonomie des hôpitaux.

**Esprit libre : Un exemple ?**

**Alain Delchambre :** Nous allons favoriser une meilleure circulation de l'information entre les hôpitaux, notamment en matière de vacances de poste au sein du réseau.

**Patrick Goblet :** Dans un système financier de plus en plus contraignant, nous allons également mutualiser toute une série d'équipements. Nous travaillons à une centrale d'achat, à des négociations communes dans le cadre de marchés publics et à des projets conjoints en matière informatique.

**Esprit libre : Un mot pour conclure ?**

**Philippe Lejeune :** Très attachés à l'Université et à ses principes fondateurs, nous voulons également encourager le déploiement de l'ULB en Hainaut. Dans le paysage concurrentiel du secteur de la santé, nous nous dotons, par cette convention, d'un outil efficace pour mener nos missions de soins, d'enseignement et de recherche, dans des conditions optimales.

} Isabelle Pollet

**Les partenaires :** Faculté de Médecine de l'ULB - Hôpital Erasme (Bruxelles-Anderlecht) - Ambroise Paré (Mons) - CHU Tivoli (Tivoli) - CHU Charleroi (Charleroi) - CHU Vésale (CHU Charleroi)



# Aide à la réussite : le dynamisme de l'ULB

Déjà en 1970, l'ULB se positionnait comme pionnière dans la mise en place de moyens de lutte contre l'échec. Aujourd'hui, si l'on considère les salles d'étude réparties sur l'ensemble de ses campus, les efforts considérables consentis pour les guidances, la formation pédagogique systématique des nouveaux enseignants et des scientifiques ainsi que les recherches-actions menées dans le domaine des innovations pédagogiques, **l'ULB peut réellement être considérée comme pilote dans le domaine.** Philippe Emplit, vice-recteur à l'enseignement et aux apprentissages et Eric Uyttebrouck, coordinateur de la Cellule PRAC-TICE, témoignent.

**Philippe Emplit :** L'an dernier, l'Université a augmenté de 30% le budget annuel consacré au Fonds d'encouragement à l'enseignement (FEE). Ce fonds permet d'investir dans des équipements mais aussi dans des appuis pédagogiques comme les guidances ou encore dans des innovations pédagogiques. Nous soutenons ces dernières durant une période de lancement de deux ans ; ensuite, si l'expérience se révèle concluante, la Faculté concernée doit prendre la décision d'une éventuelle pérennisation sur fonds propres.

**Esprit libre : Qu'avez-vous financé dernièrement dans le cadre de ce Fonds ?**

**Philippe Emplit :** Au-delà des guidances, suite à une demande des étudiants, nous avons étendu, à Psycho et en Sciences, l'organisation, en été, d'un blocus assisté sur le modèle des actions d'aide au blocus déjà menées par les coaches de Polytech, de la Faculté des Sciences sociales et politiques et de Médecine. Sur base du bilan qui en sera fait, nous jugerons de l'opportunité d'étendre cette initiative à d'autres facultés. La pression des étudiants est forte également concernant les salles d'étude. Le nombre de places mises à disposition augmente chaque année et nos horaires, de 8 à 22 h, sont les plus étendus de toute la Communauté française. Nous continuons aussi à appuyer la création de bureaux d'appui pédagogique au sein des facultés, et en particulier depuis cette année à Solvay. Ils sont là pour soutenir les enseignants dans leurs pratiques et initiatives pédagogiques, en collaboration étroite avec la Cellule PRAC-TICE

**Esprit libre : Quel type d'accompagnement offrez-vous ?**

**Eric Uyttebrouck :** Nous offrons systématiquement aux académiques fraîchement engagés (mi-temps et temps plein) un séminaire résidentiel de perfectionnement pédagogique de trois jours, et nous faisons de même pour les membres du corps scientifiques. En proposant ce coup de pouce personnalisé et cet accueil d'entrée de jeu, nous entrons en contact avec ce public qui découvre nos services. Car au-delà, nous accompagnons les

enseignants tout au long de leur carrière lorsqu'ils souhaitent repenser un dispositif pédagogique, approfondir une démarche d'enseignement ou s'approprier un outil. Nous mettons aussi à leur disposition toute une série d'outils technologiques comme l'Université Virtuelle, ULB Podcast, etc. A cela s'ajoute une offre de formation continue ouverte à l'ensemble des enseignants à travers une quarantaine d'ateliers et séminaires annuels.

**Philippe Emplit :** Il faut bien comprendre qu'il y a de nombreux facteurs qui aident l'étudiant à réussir. Il y a la question du choix initial de ses études et d'une bonne information auxquels le service InfOR-Études peut répondre. Il y a l'appui méthodologique et la compréhension des matières pour lesquels les coaches et les structures de guidances remplissent un rôle essentiel. Enfin, il y a la formation pédagogique de ses enseignants et elle est fondamentale.

**Eric Uyttebrouck :** Je pense qu'aujourd'hui, on prend doucement conscience que les enseignants qui font la démarche de se tourner vers un conseiller pédagogique pour améliorer leurs cours ne sont pas forcément des novices, mais de bons enseignants qui se remettent en question. Notre force est d'offrir un regard neutre, de faire des liens avec la recherche en pédagogie universitaire, et de faire circuler les bonnes pratiques que nous avons la chance d'observer au quotidien auprès des enseignants. Nous nous efforçons aussi d'évaluer systématiquement nos actions et de mettre en place des dispositifs qui nous permettent de nous améliorer sur base du retour d'expérience.

**Philippe Emplit :** Enseignant et chercheur, ce sont deux facettes du même métier à l'Université; on cherche en permanence de nouvelles méthodes pour innover et progresser. Un jour, chaque enseignant aura intégré dans son cours les pratiques les plus adaptées à son enseignement et favorisera de la sorte les apprentissages et la réussite de ses étudiants. Et ce jour-là, dont nous nous approchons, nous aurons fait un grand pas dans la promotion de la réussite.

} Isabelle Pollet

# 1914...

## L'Université sur tous les fronts



UN « ORCHESTRE UNIVERSITAIRE » DONT L'HISTOIRE RESTE À FAIRE, CA. 1914, ARCHIVES ULB.

Pour la communauté universitaire de Bruxelles, le premier conflit mondial est, comme pour toute la population belge, un traumatisme violent. Outre les difficultés propres à un conflit armé, la Belgique doit faire face dès le mois d'octobre 1914, aux difficultés, traditionnelles mais inconnues jusqu'alors, d'une occupation qui s'accompagne d'une grave crise économique et se manifeste par une menace de disette. La vie quotidienne, notamment dans les villes, est souvent difficile.

### Occupation, fermeture & engagements

À cela s'ajoute pour la première fois, la fermeture des portes de l'Université, à l'instar des autres universités du pays, à l'exception de l'Université nouvelle. Cette décision, motivée tant par la présence au front de nombreux membres de la communauté que par l'incendie et le pillage de l'Université de Louvain lors de la mise à sac de la ville, interrompt toute activité officielle de l'ULB.

Des étudiants, professeurs et membres du personnel sont mobilisés, tant au front que dans les hôpitaux ou entrent en résistance. D'autres partent étudier ou enseigner à l'étranger, d'autres encore tentent tout simplement de survivre dans un pays occupé.

Ainsi vont s'illustrer le docteur Antoine Depage qui organise conjointement avec son épouse l'Ambulance de l'Océan, à la Panne, où le rejoignent René Sand, Albert Dustin ; Paul Hymans accompagne le gouvernement en exil, Ernest Solvay organise avec Emile Francqui le Comité national de secours et d'alimentation et l'activité belge de la Commission for Relief in Belgium, Paul Heger, Jules Bordet et d'autres préparent la restauration de l'enseignement supérieur belge lorsque la guerre serait finie...

Pour les étudiants, la vie universitaire s'interrompt : des étudiants sont mobilisés, forment des « corps universitaires » (comme par exemple des fanfares...), participent à l'effort de guerre sous des formes diverses, aide médicale au front ou encore travail intellectuel.

Car la Première Guerre mondiale mobilise intensément les intellectuels et ce de multiples façons : engagement politique pour les savants allemands qui signent le « Manifeste des 93 » en soutien à l'armée d'occupation après le sac de Louvain, travail scientifique pour certains comme Paul Langevin qui développe le sonar, présence au front pour Marie Curie qui y enseigne la radiographie ou comme les médecins des Ambulances déjà évoquées. Certains d'entre eux payeront douloureusement cet engagement : on songe à Henri Pirenne arrêté et déporté en Allemagne en compagnie de son ami Paul Fredericq.

### Métamorphose

Pour nos universités, la guerre sera un moment de mutation réelle : dès la fin de la guerre et en partie à cause de celle-ci, la population estudiantine croît dans des proportions impressionnantes, les besoins en locaux et en équipements,

\* John Home, dir., Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915, Paris, Tallandier, coll. Contemporaine, 2010, 343 p.

La Première Guerre mondiale est synonyme de tranchées, de francs-tireurs, de gaz moutarde, du Roi Albert sur le front de l'Yser... Cette « guerre totale », selon la définition de John Home, est souvent présente à notre esprit comme **le paroxysme de la violence aveugle.**

l'évolution des enseignements et celle de la vie estudiantine modifient la vie des campus. A l'ULB, on compte plus de 3000 étudiants et... étudiantes à la rentrée de 1919, soit 1737 étudiants en plus qu'en 1914 ! À cela s'ajoute la volonté d'une plus grande ouverture de l'Université sur le monde extérieur et de nouvelles conditions de vie pour les étudiants : tout amène à une modification en profondeur des universités.

Grâce au soutien de mécènes belges et américains, la recherche et l'enseignement universitaires se réorganisent peu à peu : les universités construisent de nouveaux bâtiments et notamment de nouvelles bibliothèques, comme à Bruxelles, Gand, Louvain ; on crée aussi la Fondation universitaire. À l'ULB prend corps l'idée du transfert de l'Université dans un lieu aéré que la Ville de Bruxelles lui offre : le plateau du Solbosch. Les travaux de construction d'un nouveau bâtiment seront entamés en 1921 et les premiers cours seront donnés au Solbosch à la rentrée de 1924. Ce nouveau campus s'accompagnera d'un nouvel hôpital universitaire et d'une faculté de médecine, érigés près de la porte de Hal et opérationnel en 1928.

Cette période capitale pour notre histoire reste mal connue. Les commémorations de la « Grande guerre » ouvrent à nouveau ce vaste chantier de la recherche, où bien des thèmes seront explorés, du rôle des intellectuels pendant la guerre au Droit international en passant notamment par les étudiants au front, l'action des personnels médicaux, le rôle des étudiantes...

› Valérie Piette et Didier Devriese

RENÉ SAND, PROFESSEUR  
À L'ULB, ATTACHÉ AU KING  
ALBERT HOSPITAL, LONDRES,  
1916, ARCHIVES ULB.



### L'Université et l'Union des Anciens étudiants font appel à vos archives !

Dans le cadre des commémorations « 1914-1918 », l'Université et l'UAE recherchent activement les archives de ses Alumni liées à la Grande Guerre. Si vous le souhaitez, elles enrichiront ouvrages, expositions, digithèques tout au long des commémorations...

**Pour nous joindre :** Archives et Bibliothèques de l'Université, archives@ulb.ac.be, +32 2 650 35 68.



# Le Tribunal de la Famille : enfin créé !

Après plusieurs années de travail parlementaire, le Tribunal de la Famille et de la Jeunesse est créé en Belgique. Voté définitivement au Sénat le 18 juillet 2013, le texte sera prochainement soumis à la sanction royale. Il met sur pied **une nouvelle juridiction, fait rarissime dans notre pays.**

Désormais, tous les litiges de nature familiale – divorce, filiation, hébergement, pensions alimentaires, liquidation de successions – seront regroupés devant un même juge, alors qu'ils étaient jusqu'ici dispersés entre quatre tribunaux différents, ce qui entraînait une multiplication des procédures et donc un surcoût pour la Justice et pour le citoyen.

## « Une famille-un dossier-un juge »

Juridiction centralisée, magistrat unique selon le principe « une famille-un dossier-un juge » : cela donnera à ce juge une meilleure connaissance des particularités d'un conflit familial, tel qu'il peut évoluer au fil du temps. Juridiction unique, il appliquera aussi des règles procédurales similaires, ce qui n'était pas le cas jusqu'ici. Cette nouvelle procédure mettra en avant, via une chambre de règlement à l'amiable des conflits, des modes alternatifs tels la médiation familiale, et contribuera à en atténuer le caractère conflictuel des litiges familiaux, et le coût de la justice familiale.

L'ULB a joué un rôle moteur dans ce projet, tout au long de son élaboration. Rassemblant autour de celui-ci un groupe de professeurs et d'assistants membres de l'Unité de droit familial du Centre de droit privé, j'ai ressuscité en 2004, une idée qui était enterrée depuis plus de trente ans, malgré la complexité et l'incohérence du système en place. Nous avons engagé un processus de réflexion, processus continué au sein d'un cours de droit familial approfondi, avec le concours des étudiants de dernière année en droit.

La chercheuse Stéphanie Degrave fut engagé par le Centre de droit privé, pour élaborer, avec les membres du groupe de travail et l'Ordre des barreaux francophones et germanophones (OBFG), entraînée par Me Carine Vander Stock, un texte complet et articulé soumis ensuite au monde politique, en même temps qu'il était présenté au public via un colloque à l'ULB. Le secrétaire d'État à la Famille Melchior Wathelet a alors donné à ce projet un accueil très favorable, et a composé une commission ad hoc, où siégeaient magistrats et universitaires, au nombre desquels les membres de l'Unité de droit familial ont eu une place, sinon prépondérante, du moins directrice.

## Long cheminement...

Au moment où le texte amendé pouvait être présenté au Parlement, le gouvernement Leterme II chuta ; la nouvelle ministre de la Justice craignant que l'instauration d'un tel Tribunal entraîne des coûts importants, il nous fallut reprendre la plume pour démontrer par une campagne de

presse intensive – à laquelle le Bâtonnier Jean-Pierre Buyle voulut bien prêter son concours – que le projet, loin d'être coûteux, épargnerait au contraire de l'argent, en diminuant le nombre total de procès. Le Cabinet de la ministre de la Justice, semblant convaincu, lui demanda alors de participer à l'élaboration d'un amendement unique reprenant l'ensemble des améliorations à apporter. Un nouveau groupe fut constitué, incluant des membres du Centre interuniversitaire de droit comparé, sous la co-direction des professeurs Georges de Leval et de moi-même.

Parallèlement, un travail parlementaire intense était mené, sous la houlette d'Anne Desmarests, afin de convertir ces améliorations en amendements parlementaires. Un nouveau groupe de travail s'y attela, composé de magistrats membres de l'Unité de droit familial, du professeur Nicole Gallus, avec l'aide d'étudiant réalisant son TFE dans le cadre du Centre en « clinique du Droit ». Cette seconde voie a abouti au texte final voté.

Lassés d'un « accouchement » qui durait depuis plus d'un an, des magistrats du Tribunal de première instance de Bruxelles, dont Isabelle Schyns et Cécile Hayez, membres de l'Unité de droit familial, avec la participation du président Luc Hennart, ont mis en place un « proto-Tribunal de la Famille », regroupant déjà une grande partie des litiges familiaux devant un même magistrat, portant ainsi plusieurs « casquettes ». Cette belle initiative fut présentée à un public nombreux, par l'entremise d'un colloque organisé par l'Association des anciens étudiants en droit de l'ULB (ADBR). Le Parlement, deus ex machina, donna en quelques jours de ce mois de juillet 2013 un exemple remarquable d'efficacité démocratique, en amendant et votant successivement le texte dans les deux chambres.

## Une avancée majeure

Il ne reste plus à présent qu'à le mettre en œuvre, ce qui ne sera pas une mince affaire. Mais la création du Tribunal de la famille et de la jeunesse constitue une avancée sociale majeure au service des citoyens. L'ULB vient de donner un exemple éclatant de sa compétence à mettre en œuvre un projet d'aide à la société, à soutenir ce projet durant plusieurs années, et à le faire aboutir par le travail incessant de ses professeurs, de ses assistants et de ses étudiants. Un succès qui est largement le sien.

} **Alain-Charles Van Gysel,**  
Directeur du Centre de droit privé  
de la Faculté de Droit de l'ULB

## Colloque en avril...

L'Unité de Droit familial du Centre de droit privé de la Faculté de Droit de l'ULB organisera avec le Jeune Barreau de Bruxelles un colloque sur le sujet le 24 avril 2014.

**Infos et inscriptions :**  
via le site : [www.cjbb.be](http://www.cjbb.be)  
par e-mail : [inscriptions@cjbb.be](mailto:inscriptions@cjbb.be)  
ou par fax au : 02 519 85 61



# Délinquance juvénile : au-delà des chiffres

Des chercheurs de l'ULB et de la VUB mesurent le phénomène de la délinquance juvénile, **au-delà des statistiques judiciaires**. Une première à l'échelle belge.

Difficile d'obtenir une photographie réelle de la délinquance juvénile chez nous : les statistiques officielles reflètent uniquement les faits connus de la police ou de la justice et non tous les délits commis. Face à ce constat, la politique scientifique fédérale, Belspo a commandité une étude à l'ULB et la VUB : pour la première fois à l'échelle de la Belgique, les chercheurs ont mené pendant quatre ans, des entretiens dans différentes écoles du royaume afin de recenser non seulement la délinquance repérée mais aussi celle que révèlent les jeunes – des 14-16 ans en majorité.

« Quelque 65% des 2.600 jeunes interrogés déclarent avoir commis au moins un fait délinquant dans l'année. La plupart du temps, ce sont des faits mineurs – fumer une drogue douce, voler dans un magasin, se battre entre jeunes par exemple – et surtout, ils sont isolés.

C'est donc une expérience commune à de nombreux adolescents, transgresser ponctuellement la loi participe en quelque sorte à la construction personnelle du jeune » observe Jacques Moriau, chercheur au METICES, Faculté des Sciences sociales et politiques et au Centre de recherches criminologiques, Faculté de Droit et de Criminologie.

## Des délinquances

Si la délinquance juvénile isolée et mineure est répandue, comme chez nos voisins d'ailleurs, en revanche, 10% des jeunes interrogés avouent des faits plus graves tels que trafic de drogue, vol de voiture ou coups et blessures, commis à plusieurs reprises.

« Nos entretiens avec les jeunes ont montré que la délinquance juvénile recouvre des réalités très différentes. Prenons par exemple un jeune qui s'introduit par effraction dans une maison inoccupée. Dans un village où tout le monde se connaît, on va sans doute réprimander le garnement; dans un quartier confronté à une vague de cambriolages, on va appeler la police. Et là, la machine est enclenchée, le jeune est étiqueté délinquant. Il existe un lien statistique entre le fait de déclarer les faits délinquants les plus graves et classe sociale puisque ce sont les jeunes issus de milieux plus défavorisés qui déclarent majoritairement ce type de faits. Le type de situation – la convivialité ou la plus ou moins grande mixité dans un quartier, par exemple – influence la réaction sociale aux comportements délinquants, mais aussi le travail policier. En caricaturant, quand la police patrouille à Watermael-Boitsfort, c'est pour protéger les maisons ; quand elle circule à Molenbeek-Saint-Jean, c'est pour contrôler les identités. Pourtant, les statistiques ne nous disent que ce que nous avons décidé

d'y voir. Nous aurions pu les interroger pour savoir, par exemple, si les jeunes délinquants sont en majorité des enfants avec des problèmes familiaux. Quand on lie la délinquance à l'origine de l'individu, on fait exister des questions » souligne Jacques Moriau.

## À l'école

Face à cette complexité, une difficulté majeure est de cerner les vraies causes et donc de mettre en place des actions de prévention efficaces. Beaucoup de jeunes délinquants interviewés expriment de la haine, de la rage envers la société et nourrissent souvent un rapport à l'autorité difficile. Ils connaissent l'échec scolaire, nombre d'entre eux sont en décrochage ou relégués dans des filières professionnelles ou en alternance... « Il est essentiel de travailler au niveau de l'école, le seul endroit où l'Etat peut agir sur les individus » insiste Jacques Moriau. Le chercheur participe d'ailleurs à un projet associant des sociologues des pédagogues, des psychologues de l'ULB, des universités des îles Baléares, de l'UQAM (Montréal) et des services d'accrochage scolaire. Ensemble ils comparent leurs expériences et tentent d'identifier des pratiques qui aident au raccrochage des jeunes, qu'il s'agisse d'un retour à l'école ou du développement d'un projet positif par exemple. ([www.parcours.uqam.ca](http://www.parcours.uqam.ca))

} Nathalie Gobbe

# ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur  
[www.ulbruxelles.be](http://www.ulbruxelles.be)



## Un Moeschal au Solbosch

Il fait partie de ces éléments du paysage ulbiste qui ont imprégné l'œil de milliers d'étudiants... et pourtant peu savent qu'il s'agit d'une (partie d') œuvre d'art signée Jacques Moeschal ! Probablement réalisée en 1968 en acier inoxydable, cette œuvre sculptée donnait initialement tout son cachet à l'entrée du parking de la rue de l'Industrie à Bruxelles. Elle sera ensuite démontée et conservée précieusement. En 2002, certains éléments ont été utilisés avenue Héger pour marquer l'entrée du musée d'art contemporain de l'ULB. Un livre retrace le parcours de ce sculpteur et architecte belge d'une grande finesse, et à la carrière internationale. Une page y est consacrée à « Intégration », l'œuvre intégrée au campus du Solbosch.

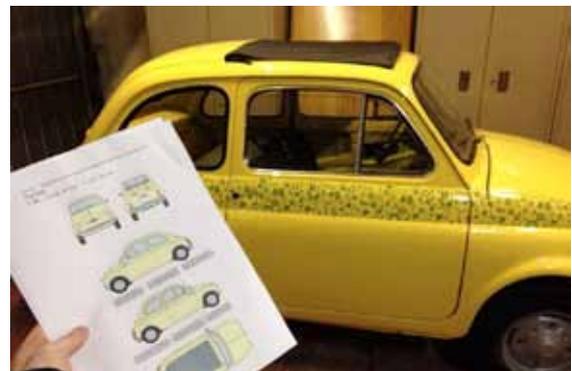
...✦ Jacques Moeschal, sculpteur-architecte, Richard Flament, Véronique Moeschal, 180<sup>e</sup> éditions, 2014, 96 pages.



UN « MOESCHAL » ENTIER, AVANT DÉMONTAGE...  
ET APRÈS INTÉGRATION D'UNE PARTIE DES ÉLÉMENTS SUR  
LE SOLBOSCH.

## Bruxelles, Ville refuge

L'ULB a co-signé la charte « Bruxelles, Ville refuge ». Cette initiative vise à permettre à des écrivains menacés de reprendre la parole et la plume. Fidèle à ses valeurs, soucieuse de la liberté d'expression et d'opinion mais aussi de la défense des droits humains, l'Université libre de Bruxelles s'associe aux côtés de trois institutions universitaires de Bruxelles (VUB, Université Saint-Louis, Hogeschool-Universiteit Brussel) et de Passa Porta, la maison internationale des littératures à Bruxelles. Cette signature, le 12 février, était suivie d'une rencontre avec l'auteur et journaliste marocain Ali Amar. Ce projet Victor Hugo/ICORN (International Cities of Refuge Network), coordonné par Passa Porta, a pour objectif de faire de Bruxelles une ville ouverte et une terre d'accueil pour les écrivains persécutés.



## Fiat 500 EVO: elle roule!

L'an dernier, Felice Gasperoni, journaliste scientifique de la RTBF passionné par la technologie, avait lancé un défi à deux étudiants de l'École polytechnique de l'ULB : la conversion d'une Fiat 500 de 1973 à la propulsion 100% électrique. Aujourd'hui c'est chose faite! Non seulement la petite Fiat a été transformée mais elle roule le jour de son 40e anniversaire! À voir en exclusivité en vidéo sur Youtube ou sur la page Facebook du projet. L'objectif principal du projet est de se servir de la bouille sympathique de la Fiat 500 ancêtre pour sensibiliser le public à la problématique de la mobilité durable, qui passe notamment par les véhicules à émissions zéro.



## Mémorisation, émotions et sommeil

Pour réussir un examen, rien de tel qu'une bonne nuit de sommeil! En plus de jouer un rôle important dans le processus de mémorisation, le sommeil permettrait également de protéger les souvenirs des interférences émotionnelles. C'est en tous cas l'hypothèse de l'équipe du centre de Recherches en Cognition et Neurosciences (Faculté des Sciences psychologiques et de l'Education). Les chercheurs de l'UNI (ULB Neurosciences Institute) ont remarqué un lien entre émotion et mémorisation chez les personnes privées de sommeil : elles se rappellent plus fidèlement des paires de mots lorsque l'émotion induite par la musique est identique à l'étude et au test. Contrairement aux personnes ayant profité d'une bonne nuit de sommeil. L'hypothèse des psychologues est donc que le sommeil permet de rompre le lien entre les émotions et les souvenirs, les rendant dès lors moins sensibles à l'état émotionnel du sujet lors de son test. Une bonne nuit de sommeil pour favoriser la mémorisation et la concentration : un conseil en or pour les students, donc !

## Sur la piste de l'Afrique du Sud...

Fin octobre, les universités francophones de Belgique ont participé à la mission de la princesse Astrid en Afrique du Sud. L'ULB y était représentée par le recteur Didier Viviers, le vice-recteur aux Relations internationales Serge Jaumain, le responsable des relations internationales de la Faculté de Droit Erik Van den Haute et Gaëlle Ducarme du Service des relations internationales. Cette mission essentiellement exploratoire a permis non seulement de mieux connaître les universités de ce pays et les sources de financement disponibles mais aussi d'identifier une série de pistes de collaborations.

## ...Et mission exploratoire en Inde

Une délégation de l'ULB s'est également rendue en Inde du 23 novembre au 1<sup>er</sup> décembre dernier dans le cadre d'une mission princière également. Il s'agissait d'une mission essentiellement exploratoire qui a permis une première évaluation des potentiels de collaborations académiques avec le sous-continent et de prendre contact avec quelques une des plus prestigieuses universités indiennes telles que l'Université de Delhi, la Jawaharlal Nehru University (JNU), l'Université de Mumbai ou l'Anna University (Chennai), notamment. Une convention de coopération avec la JNU a été signée lors d'une cérémonie officielle en présence de la princesse. Un accord a également été conclu avec l'Indian Institute of Tourism and Travel Management. Mais des projets de coopération concrets ont également été initiés dans divers domaines.

## Médecine générale d'urgence

Nouveauté à Erasme : une consultation de médecine générale d'urgence (CMGU). Ouverte du lundi au vendredi de 18 h à 23 h, cette nouvelle consultation permet de consulter à une heure tardive ou en cas d'absence ou d'indisponibilité du médecin traitant. La mission des médecins du CMGU est, après avoir soigné les patients, de les renvoyer vers leur médecin traitant ou de les inciter à en choisir un s'ils n'en ont pas encore. Les avantages de cette consultation consistent en une prise en charge rapide, à un diagnostic et à un lien vers le médecin traitant. Si l'état du patient l'exige, un transfert très rapide aux urgences (à 20 m) peut être opéré pour des examens complémentaires ou pour consulter un spécialiste de garde.

...❖ Consultation : 02 555 69 07



## Mandela

Didier Viviers, recteur de l'ULB : « Nelson Mandela, restera un modèle de courage et de générosité pour tous ceux qui luttent pour défendre la dignité humaine. Il n'a cessé de mettre en pratique les valeurs dans lesquelles il croyait et qui sont chères à notre Université: la liberté, la justice, la démocratie et l'égalité entre tous les êtres humains. L'ULB est fière de pouvoir compter Nelson Mandela parmi ses docteurs honoris causa et exprime à sa famille et à toute la population de l'Afrique du Sud ses condoléances émues et le témoignage de sa vive admiration pour l'action de cet homme hors du commun ». En octobre 1993, les autorités de l'ULB avaient profité de la venue de Nelson Mandela à Bruxelles pour le confirmer dans sa dignité de Docteur Honoris Causa de l'Université, sous les applaudissements chaleureux de l'assemblée réunie au Palais d'Egmont.



## Benjamin d'Aoust, « Magritte du cinéma »

Le 1<sup>er</sup> février dernier, le Magritte du meilleur documentaire a été attribué à Benjamin d'Aoust, ancien étudiant en ELICIT (Master en arts du spectacle, écriture et analyse cinématographiques, Faculté de Philosophie et Lettres), pour son film *La nuit qu'on suppose*, un long métrage documentaire sur plusieurs personnes qui ont perdu la vue. Il avait déjà réalisé *Le Mur*, court métrage présenté dans de nombreux festivals et primé plusieurs fois, puis, en 2010, Point de fuite. *La nuit qu'on suppose* est sorti en salle le 21 janvier dernier.

## Bibliothèque de Pierre-François Pinaud

À la suite du décès de l'historien français Pierre-François Pinaud, le 5 octobre 2012, son épouse a choisi de faire don de la bibliothèque de son mari à l'ULB, en accord avec ses convictions philosophiques. La bibliothèque offerte à l'Université est constituée autour de quatre axes principaux : l'histoire économique et financière ; l'histoire de France, Consulat, Empire et Second Empire ; biographies de notables (généalogie, histoire familiale, bibliographie) surtout pour les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ; histoire de la Musique. Madame Pinaud a, en outre, offert à la Réserve Précieuse une œuvre du peintre Jo Delahaut qui ira, heureusement, compléter le fonds Marie-Thérèse Lenger, en partie consacré à cet artiste. La bibliothèque de Pierre-François Pinaud constituera, après rénovation des locaux, un cabinet particulier de la Réserve précieuse. Les livres qui la constituent sont d'ores et déjà présents dans le catalogue des bibliothèques et consultables à la Réserve précieuse.

## Le coup de plume

Cécile Bertrand

## Manifestation pour le droit à l'avortement

La plateforme Abortion Right!, dont l'ULB est membre, organisait le 29 janvier une manifestation contre le projet de loi espagnol de limiter drastiquement le droit à l'avortement et les risques de recul des droits de la femme en Europe. L'ULB défend le droit à l'avortement pour toutes les femmes du monde. Elle est membre depuis début 2012 de Abortion Right!, la Plateforme de défense du droit à l'avortement pour toutes les femmes du monde, créée à l'initiative du Centre d'action laïque (CAL), avec ses partenaires historiques, la Fédération laïque de centres de planning familial et les Centres de planning familial des FPS.

Plus d'information sur [www.abortionright.eu](http://www.abortionright.eu)

Je suis pour le droit à l'avortement

ULB

[www.cecilebertrand.com](http://www.cecilebertrand.com)

# ERC:

## un nouveau *grant* en mathématique

Samuel Fiorini décroche un consolidator grant du Conseil européen de la recherche (ERC) pour **une recherche mêlant algorithmes et géométrie.**

Imaginez que vous deviez vous rendre d'un point A à un point B, quel chemin le plus court ou le plus rapide emprunter ? Rien de plus facile, votre GPS va le calculer, pensez-vous ? Et vous avez raison : n'importe quel GPS pourra vous fournir la réponse rapidement. Mais imaginez maintenant que vous alliez non pas de A à B, mais de A à Z, en passant entre autres par D, G ou encore L, selon un ordre à définir, le tout en évitant les pertes de temps et retours sur ses pas, tout en devant gérer des livraisons périssables et une météo instable... Là, le problème devient complexe, voire trop complexe : dès que le nombre de points dépasse les cent mille, nous sommes incapables d'en trouver une solution optimale aujourd'hui tant la puissance de calcul et le temps nécessaire sont considérables.

Chargé de cours au Département de mathématique en Faculté des Sciences, Samuel Fiorini s'intéresse à la théorie de la complexité, qui se situe à l'interface entre mathématique et informatique. La question phare de cette théorie est la question P versus NP. Le Clay Mathematics Institute offre une prime d'1 million de dollars pour sa résolution ! Les problèmes dans P – par exemple trouver un plus court chemin entre un point A et un point B dans un réseau routier – peuvent être résolus rapidement. Autrement dit, il existe pour chacun de ces problèmes, un algorithme efficace. En revanche, il existe beaucoup de problèmes dans NP pour lesquels on ne connaît pas de tels algorithmes; ces problèmes semblent nécessiter un temps de calcul croissant très rapidement. Par définition, tous les problèmes dans P sont en particulier dans NP. La question P versus NP est de démontrer mathématiquement que tous les problèmes dans NP sont également dans P, ou au contraire que P et NP sont différents, ce qui signifierait que pour une large part des problèmes, tout algorithme doit d'une manière ou d'une autre recourir à la recherche exhaustive pour trouver une solution optimale, résultant en un temps de calcul prohibitif.

### Reformulation géométrique

Grace au soutien du Conseil européen de la recherche (ERC), Samuel Fiorini va mettre en place une équipe – 2 doctorants, 3 post-docs seront engagés à partir d'octobre 2014 – au sein du service de Géométrie, Combinatoire et Théorie des groupes pour étudier la théorie de la complexité par un biais géométrique.

« J'ai abordé ces problèmes dans un article, co-écrit notamment avec Serge Massar du service OPERA puisqu'il existe des liens étroits avec la physique quantique. L'article a été reconnu meilleur article du Symposium on Theory of Computing (STOC) en 2012 et a suscité beaucoup de discussions sur des blogs scientifiques » explique Samuel Fiorini, « Mon projet ERC vise à mieux comprendre une méthodologie puissante et très utilisée consistant à reformuler un problème complexe de manière géométrique, avec autant de dimensions qu'il y a de variables. On obtient alors un objet mathématique, un polytope (généralisation des polygones et polyèdres que l'on connaît en 2D et 3D). Chaque sommet du polytope correspond à une solution du problème; nous cherchons un point d'hauteur

maximum dans une certaine direction qui donnera la meilleure solution. En étudiant la complexité de ces polytopes, j'espère mieux cerner la complexité des problèmes correspondants et réussir à les catégoriser en problèmes solubles ou insolubles par cette méthodologie géométrique».

} Nathalie Gobbe



### Samuel Fiorini en bref

En 2001, Samuel Fiorini décroche sa thèse de doctorat en mathématique à l'ULB. Il réalise ensuite trois postdoctorats, successivement à l'Université technique d'Eindhoven, au Massachusetts Institute of Technology et à l'Université McGill. En 2005, il est nommé chargé de cours au Département de Mathématique de l'ULB. Actuellement en mission scientifique à l'Université de Padoue, il sera de retour à l'ULB à la rentrée 2014-2015 où il prendra la direction du service Géométrie, Combinatoire et Théorie des groupes et mettra en place son équipe ERC.



### Cédric Blanpain, *de starting à consolidator*

Cédric Blanpain était, avec Estelle Cantillon (en économie), le premier chercheur de l'ULB à décrocher une bourse du Conseil européen de la recherche (ERC). C'était un ERC Starting Grant en 2007 qui visait à comprendre le rôle des cellules souches dans le cancer. En 2014, Cédric Blanpain (IRIBHM, Faculté de Médecine) obtient une nouvelle bourse de l'ERC, un consolidator grant. Grâce à ce soutien de l'Europe réaffirmé, il va poursuivre ses travaux sur les cellules souches et étudier les mécanismes qui gouvernent l'expansion tissulaire au cours du développement et de la réparation des tissus adultes.



## Le Centre de droit international, un quinquana qui crève l'écran

Fondé le 17 février 1964, le Centre de droit international célèbre ce mois-ci son 50<sup>e</sup> anniversaire et marque le coup en mettant au grand jour les relations discrètes que le droit international public entretient avec le 7<sup>e</sup> art. **Historique et actualités de cette unité de recherche, de consultation et d'expertise avec Olivier Corten, directeur depuis 2011.**

**Esprit libre : Quels étaient les objectifs du Centre de droit international lors de sa création ?**

**Olivier Corten :** L'objectif était double : d'une part, de développer la recherche en droit international à un moment où sa reconnaissance académique n'était pas encore très étendue et d'autre part, d'en étudier la pratique – et notamment en Belgique –, ce qui a donné lieu à la création de la *Revue belge de droit international* en 1965. Le Centre est né en même temps que l'Institut d'études européennes, deux nouvelles unités de recherche dans lesquelles le Pr Jean Salmon était impliqué.

**Esprit libre : Qui était Henri Rolin à qui le Centre a rendu hommage en 1973 en portant son nom ?**

**Olivier Corten :** C'était un professeur de droit international renommé et également un homme politique engagé en faveur du pacifisme et de la Convention européenne des droits de l'homme. C'est notamment en raison de ses liens avec Jean Salmon, directeur du Centre de 1964 à 1996, que la dénomination « Centre Henri Rolin » a été ajoutée, bien qu'on ne l'utilise pas couramment.

**Esprit libre : Le fonds Henri Rolin est par contre lui bien actif.**

**Olivier Corten :** Effectivement, le fonds développe ses activités avec un prix quinquennal récompensant des thèses belges en droit international – la remise du prix 2012 a d'ailleurs eu lieu le 24 janvier – et de cours donnés par des profs étrangers dans des universités belges dans le cadre de la chaire Henri Rolin.

**Esprit libre : Au-delà de la recherche scientifique, quels**

**sont aujourd'hui les activités du Centre ?**

**Olivier Corten :** Outre la participation active de tous les membres au Master complémentaire de droit international, ses activités s'articulent, d'une part, autour de la pratique et de la consultation, dans la mesure où certains de ses membres sont impliqués dans des affaires en tant qu'avocats ou conseils juridiques. Ce fut le cas devant la Cour internationale de justice dans l'affaire des armes nucléaires, celle du mur en territoire israélo-palestinien ou dans encore dans l'affaire Congo/Ouganda, notamment. Et d'autre part, les membres du Centre opèrent régulièrement des interventions militantes dans les médias comme lors de la guerre en Irak ou, plus récemment, les interviews récentes de François Dubuisson sur le scandale des écoutes de la NSA.

**Esprit libre : Pourquoi avoir choisi le lien entre droit international et cinéma comme projet thématique pour les 50 ans du Centre ?**

**Olivier Corten :** Il existait des écrits et des réflexions sur le droit et le cinéma, sur les relations internationales et le cinéma, mais quasi pas sur le droit international. Le terrain était vierge, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. Il y a un peu plus d'un an, le projet a été lancé via notre site web de récolter des analyses et commentaires d'extraits de films et de séries. Le thème du colloque s'est imposé compte tenu de l'intérêt suscité par cet appel et de sa transversalité permettant d'aborder des thèmes aussi variés que le recours à la force, les droits de l'homme, les problèmes liés à la justice, au territoire, etc.

**Esprit libre : À propos de l'appel à analyses de films, quels sont-ils et comment le droit international y est représenté ?**

**Olivier Corten :** Nous avons commencé avec *Le pont de la rivière Kwai*. Éric David, actuel président du Centre, avait été marqué par une scène où un colonel japonais jette à terre la Convention de Genève. Ont suivi *Les sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick et *Air Force One*, soit trois analyses proposées par des membres du Centre. Les idées fusaient autour de nous, on s'est donc ouvert vers l'extérieur. Douze commentaires émanant de professeurs d'universités belges et étrangères ont ainsi été publiés en 2013 et l'on souhaite continuer à en publier environ un par mois. [...] Les représentations du droit international sont souvent négatives ; il est dépeint soit comme un cadre de référence inexistant, inefficace, soit comme un obstacle à l'action. Mais, dans d'autres représentations cinématographiques, il est au contraire idéalisé, fantasmé, notamment dans le domaine des droits de l'homme ou du droit pénal international, et présenté comme beaucoup plus développé qu'il ne l'est en réalité.

**Esprit libre : Le Centre a récemment rendu hommage à Henri La Fontaine. Quels sont les projets actuels et à venir ?**

**Olivier Corten :** En plus du colloque « Droit international et cinéma » construit sur des interventions de professeurs, nous avons voulu proposer des événements moins classiques dans la forme pour le cinquantenaire. Ainsi la journée du 21 octobre dernier, consacrée au centenaire du prix Nobel La Fontaine et centrée sur l'histoire du droit international, avait été animée cette fois par des doctorants. À venir, les 7 et 8 mars, un séminaire fermé et pointu de recherche méthodologique sur la codification de la coutume internationale avec Michael Wood, le rapporteur de la Commission du droit international de l'Assemblée des Nations unies sur ce sujet. Ensuite, on terminera la célébration du cinquantenaire avec, le 21 mars, un procès simulé sur le problème des îles Malouines dans lequel des professeurs endosseront la toge des avocats anglais et argentins tandis que des étudiants joueront le rôle des juges.

} Amélie Dogot



**Colloque « Le Centre de droit international fait son cinéma ! Présentations et représentations du droit international dans les films et les séries télévisées »**

Les 17 et 18 février à la salle Dupréel (Institut de sociologie)  
Infos : <http://cdi.ulb.ac.be>



# Faire rimer coopération, qualité & efficacité

Le 27 novembre 2013, la coopération au développement était au cœur des débats à l'École de Santé Publique (ESP). Une journée d'étude était consacrée autour du thème :  
« Quelles approches pour améliorer l'efficacité de l'aide internationale ? **Témoignages et stratégies pour une coopération de qualité après 2015** ».



À l'approche de l'échéance des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), un nouveau cadre de développement post-2015 est aujourd'hui en cours de préparation au niveau international. Aussi, depuis la Déclaration de Paris de 2005, plusieurs engagements ont été pris par les pays donateurs et partenaires en faveur de l'efficacité de l'aide, renouvelés depuis 2011 dans le cadre du Partenariat mondial pour une coopération efficace au service du développement.

## ... un contexte d'aide internationale changeant

Ces décisions et engagements sont pris dans un contexte d'aide internationale qui a fortement changé ces quinze dernières années, et qui a vu la montée de nouveaux acteurs, comme les pays émergents ou le secteur privé ; de nouveaux défis, comme les inégalités croissantes ou le changement climatique ; de nouvelles modalités de financement du développement, comme les financements innovants ou les retours financiers des migrants.

Dans ce contexte, l'École de santé publique de l'ULB (ESP) et ses partenaires ont voulu questionner la pertinence des pratiques actuelles de coopération au développement, confronter les bonnes et mauvaises pratiques dans la mise en œuvre des partenariats, et nourrir ainsi la réflexion sur les approches pouvant renforcer et améliorer la qualité des interventions.

Cette journée s'est inscrite dans la continuité des débats sur l'agenda post-2015 promu par la DGD DG (Coopération au développement et aide humanitaire) lors des Assises de la coopération belge en mai 2013. Les réflexions entamées lors de cette première journée de réflexion seront largement diffusées auprès des décideurs politiques et les partenaires.

## Pour plus de confiance entre le Nord et le Sud

Un des objectifs de la journée a été celui de renforcer les liens entre savoirs scientifiques, expériences de terrain et décisions politiques sur les enjeux du développement, en encourageant une dynamique d'échanges entre acteurs académiques, de terrain et décideurs politiques.

La journée a été ainsi basée sur des témoignages d'acteurs intervenants depuis plusieurs années dans le domaine de la coopération, au niveau d'administrations nationales, d'agences de coopération, d'ONG et d'universités. La présentation d'expériences de terrain, et en particulier des problèmes rencontrés dans la pratique, a été suivie par des réflexions plus stratégiques quant aux valeurs qu'il faudrait promouvoir dans les années à venir et les changements nécessaires pour y parvenir. Si le secteur de la santé et la coopération belge ont souvent été pris comme traceurs, des exemples issus d'autres secteurs ou agences ont aussi été présentés et les recommandations finales peuvent bien s'appliquer à d'autres contextes.

Parmi ces recommandations, il est intéressant de noter l'appel commun des participants pour plus de modestie mais aussi de confiance de la part des pays donateurs vis-à-vis des pays partenaires, et une meilleure reconnaissance des bénéfices et apprentissages mutuels que les deux parties peuvent tirer dans le cadre d'une véritable co-opération entre le Nord et le Sud.

## ... Dans le cadre des 50 ans de l'ESP

L'année 2013 a été intense pour tous les membres de l'ESP. En plus des activités d'enseignement et de renforcement de la recherche à travers les nouveaux centres de recherche, la communauté de l'ESP s'est pleinement investie dans l'organisation de différents événements



2013 | 50 ans de l'École  
de Santé Publique de l'ULB



pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire. Officiellement démarré le 18 avril 2013 par une présentation de l'historique de notre institution et une conférence de presse, cette année a été rythmée par des séminaires et des conférences scientifiques, et par des moments festifs et de visibilité. Il y a eu entre autres une conférence sur le passé, le présent et l'avenir de l'assurance maladie ; une conférence « Enfances et bien-être » en Région bruxelloise ; une journée d'études sur le thème de l'Euthanasie, les journées d'étude de Médecine du travail et de Santé-environnement, etc.

Le 13 septembre 2013 a eu lieu la séance académique anniversaire à l'ESP. Des orateurs internationaux, invités par les Centres de recherche, ont abordé leurs visions de la santé publique à travers différentes thématiques : santé environnementale, l'avenir de l'hôpital, le contrôle des maladies transmissibles, les enjeux des nouvelles politiques de santé, les avancées de la recherche sur les facteurs psycho-sociaux de la santé. Ces exposés ont été suivis d'une séance solennelle de remise des diplômes pour l'ensemble des cursus de formation de l'École de santé Publique en présence des autorités. Les festivités ont ensuite été poursuivies par un repas international et une soirée dansante dans un cadre aménagé avec soins et originalité par différentes personnes de l'École.

## Collaborations à venir...

Il ressort de toutes ces initiatives une plus grande cohérence d'équipe et une volonté commune de renforcer de façon collaborative nos enseignements et nos recherches. Nous avons ainsi mis en avant à travers tous ces événements notre multidisciplinarité et les spécificités de nos 5 centres de recherche. Le rapport d'activités 2012-2013 de l'ESP présente en détails tous ces événements.

**Jessica Martini**, *chercheuse GRAP-PA Santé*  
**Bruno Dujardin**, *Directeur du Centre de recherche Politiques et Systèmes de Santé – Santé Internationale*  
**Yves Coppieters**, *Président de l'ESP*



### Journée d'étude

Cette Journée a rassemblé plus de 150 personnes, provenant d'horizons différents : étudiants en santé publique et en développement, professionnels actifs dans la coopération universitaire, dans la coopération gouvernementale et non gouvernementale, et dans le secteur privé ; venant de Belgique, France, mais aussi République Démocratique du Congo, Burundi, Rwanda, Sénégal, Bénin, Maroc et Equateur. Elle a vu intervenir entre autre le Directeur de la DG Coopération au développement et aide humanitaire (DGD), Mr Peter Moors, et la ministre de la santé et de l'action sociale du Sénégal, le Dr. Awa Marie Coll-Seck.

Cette initiative a été promue par le Centre de Recherche en Politiques et Systèmes de Santé – Santé Internationale (POLISSI), en association avec la Direction Générale du Développement (DGD). Plusieurs autres acteurs ont contribué à son organisation : le groupe de recherche GRAP-PA Santé et la Coopération Universitaire pour le Développement (CUD), la Coopération Technique Belge (CTB), l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers (IMT), le CEMUBAC (qui a fêté en 2013 ses 75 ans), l'Université de Genève et l'Université de Montréal dans le cadre du partenariat G3 avec l'ULB.

Pour plus d'informations...

Note conceptuelle, programme, présentations et rapport de la journée:  
[www.grap-pa.be](http://www.grap-pa.be)

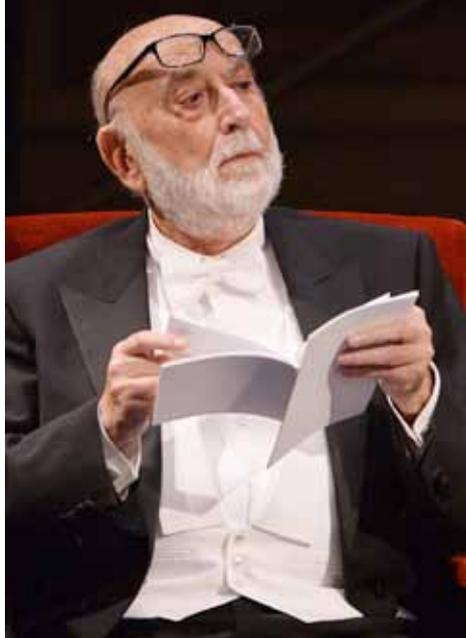


### L'ESP, 800 étudiants chaque année...

Depuis 50 ans, l'École de Santé Publique est un acteur incontournable de la formation en santé publique. Aujourd'hui, elle compte dans l'ensemble de ses formations, de l'ordre de 800 étudiants chaque année. Qu'ils soient chercheurs, décideurs, professionnels de terrain, les diplômés de l'École de Santé Publique de l'ULB sont présents dans un très grand nombre de pays tant au Nord qu'au Sud pour que les connaissances acquises en santé publique soient transférées vers tous les acteurs des systèmes de santé qu'ils soient décideurs, professionnels ou bénéficiaires.

École de santé publique : [www.ulb.ac.be/esp](http://www.ulb.ac.be/esp)





Caractère bien trempé, chercheur passionné, **homme libre**, **François Englert** a fait sienne la maxime de La Rochefoucauld, « Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit ».

## François Englert

### la recherche m'amuse



Gestes amples, œil malicieux, sourire en coin, François Englert a sans conteste une présence. Spontané, il multiplie les anecdotes ou petites phrases dont les journalistes se régalent. On se souvient du toast à la banane décerné par ses petits-enfants « si je ne recevais pas le Prix Nobel » ou encore, lors d'une interview de la RTBF au Musée Nobel de Stockholm, ironisant « je suis assis sur moi-même » alors qu'il s'installait sur la chaise signée par le Prix Nobel de Physique 2013... Les uns lui attribuent un humour surréaliste très belge, d'autres y voient un pied de nez à cette anxiété qui ne le quitte jamais totalement – « comme je vois que tout se passe bien, je souris » confie-t-il ; en réalité, aucun homme ne se résume à quelques qualificatifs.

#### Curiosité

François Englert naît à Bruxelles, en 1932. Enfant, il sera caché pendant la guerre, de même que son frère, de huit ans son aîné, et ses parents. « Nous avons eu la chance de ne pas finir dans un camp d'extermination grâce au soutien de gens courageux et humanistes » confie-t-il lors d'un Débat de l'ULB animé par Françoise Baré (RTBF) et Guy Duplat (La Libre Belgique). Il grandit à Bruxelles, fréquentant l'athénée royal de Koekelberg. « J'étais un bon élève mais je m'ennuyais à l'école. Mon frère me rédigeait souvent de faux certificats médicaux que je signais moi-même. J'étais curieux de comprendre comment le monde fonctionnait ; je pensais le découvrir en flânant dehors plutôt que sur les bancs de l'école » avoue-t-il. « J'avais le sentiment

qu'apprendre était mon affaire. D'ailleurs, mon père me laissait signer à sa place mes bulletins, ce que je faisais même si mes notes étaient bonnes ».

Après des humanités en latin-math', il s'inscrit à l'École polytechnique de Bruxelles – « un peu pour rassurer mes parents qui voulaient que leurs enfants aient une bonne situation ; un peu aussi parce que mon professeur de mathématiques que j'appréciais beaucoup, valorisait les études d'ingénieur » se souvient-il. Mais le jeune étudiant se rend très vite compte que ce qui l'intéresse vraiment, c'est comprendre les lois qui régissent les phénomènes plutôt que leur utilisation technique. Alors, son diplôme en poche en 1955, il décroche un poste d'assistant à l'École polytechnique et entame des études de physique en Faculté des Sciences de l'ULB. S'il n'a pas le temps d'aller au cours, les disciplines le passionnent, les examens se transforment en réflexions personnelles autour de lectures scientifiques, il décroche son doctorat en physique en 1959.

#### Amitié

Il part pour l'Université de Cornell, aux États-Unis. C'est là qu'il rencontre Robert Brout : une amitié naît aussitôt entre les deux hommes, elle durera plus d'un demi-siècle... « Il y a toujours en recherche, un moment où on est seul, à élaborer son raisonnement ; mais il est essentiel de confronter ses idées à celles d'autres chercheurs. On apprend énormément en

regardant travailler un autre chercheur, un peu comme un artisan forme un autre par compagnonnage » observe-t-il, « L'amitié est une des motivations fondamentales de la recherche : au cours de ma carrière, j'ai collaboré avec beaucoup de chercheurs qui sont devenus des amis. Robert Brout, avec qui j'ai élaboré la théorie aujourd'hui récompensée par le Prix Nobel, avait une approche anglo-saxonne de la physique, allant de l'image intuitive à sa formalisation, tandis que j'avais une démarche plus latine, allant de l'intuition formelle à l'image. Mais cette différence devint une complémentarité efficace parce que nous apprîmes rapidement à comprendre la pensée de l'autre ».

En 1961, à la fin de son post-doctorat, l'Université de Cornell lui propose un poste mais il préfère rentrer en Belgique. François Englert est nommé chargé de cours à l'ULB. Son ami Robert Brout le rejoint avec sa famille. Quelques années plus tard, ils dirigeront ensemble le service de Physique théorique, en Faculté

### À paraître aux Éditions La Renaissance du livre :

**Particules de vie**, un entretien passionnant avec François Englert sur la vie, la recherche, la société, mené par les journalistes Françoise Baré et Guy Duplat.



« En recherche, vous construisez une succession rationnelle de déductions mais à un moment, vous devez pouvoir vous en dégager pour faire émerger des idées nouvelles, enfuies en vous. Il y a un rôle-clef de l'inconscient dans la créativité, la découverte »

des Sciences. La recherche est pour lui une passion ; il lui arrive de passer des nuits blanches sur un problème à résoudre ou de piquer un petit somme sur un vieux matelas acheté aux puces et très vite installé dans son bureau. « En recherche, vous construisez une succession rationnelle de déductions mais à un moment, vous devez pouvoir vous en dégager pour faire émerger des idées nouvelles, enfuies en vous. Il y a un rôle-clef de l'inconscient dans la créativité, la découverte : c'est important de ne plus réfléchir, de laisser décanter les idées. Mon matelas m'y aidait, je le remplacerai plus tard par un divan qui est toujours installé dans mon bureau aujourd'hui » explique-t-il.

### Folie

Passionné – « ce doit être horrible de passer des heures au travail à faire quelque chose qu'on n'aime pas » s'étonne-t-il –, François Englert poursuit à 81 ans, ses recherches à l'Université, « il y a encore tellement de choses à comprendre – la matière noire, la gravitation quantique, etc. – même s'il se peut que l'on doive rencontrer une limite à la connaissance. Si cela devait être le cas, j'espère toutefois que ce sera la science elle-même qui définirait cette limite éventuelle » constate celui qui est récemment devenu baron, avec pour devise *Il n'est sagesse sans folie*. « J'aurais aimé la maxime de La Rochefoucauld *Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit* mais elle était trop longue ! » s'amuse-t-il.

} Nathalie Gobbe

### Riccardo Argurio : exubérant, très cultivé

Riccardo Argurio est le dernier doctorant de François Englert. Aujourd'hui chercheur FNRS dans le service Physique mathématique des interactions fondamentales, il a pour habitude de donner en lecture à ses étudiants le fameux article de 1964, qui conduira au Prix Nobel de physique près d'un demi-siècle plus tard. « Cet article est fondamental en physique ; il est aussi impressionnant par sa concision, sa clarté » confie-t-il.

Lorsqu'il était étudiant, Riccardo Argurio a suivi le cours de mécanique quantique de François Englert. « C'était un cours difficile, qu'il donnait sans la moindre note et pourtant de manière très structurée, précise-t-il. "Aujourd'hui, devenu professeur, je me rends compte ô combien l'exercice était difficile. Les discussions avec lui volaient haut, il fallait s'accrocher mais c'était tellement excitant d'être directement immergé dans la recherche. C'était un directeur de thèse exubérant, très cultivé : il nous laissait une grande autonomie, à nous de réussir à l'intéresser à la question que nous étudions. Je me souviens qu'un soir, un collègue était venu de France et nous avons décidé de commencer à écrire notre projet d'article le jour-même. Mais François a dit qu'on n'allait pas commencer le ventre vide et nous sommes partis dîner au restaurant. À notre retour au laboratoire, il était près de minuit, je me suis installé devant l'ordinateur et nous sommes tous partis dans un fou rire : il était évident que ce soir-là, nous ne réussirions pas à écrire notre article ».

# Stéphane VRANCKX

## Les sciences ? bien loin d'être rébarbatives !

« Quand j'étais petit, je rêvais de devenir écrivain, puis je me suis découvert une passion pour les sciences et je me suis dirigé vers cette voie », déclare d'emblée Stéphane Vranckx, **doctorant au Service de Chimie Quantique et Photophysique de la Faculté des Sciences**. Passionné par ses activités de recherche, mais aussi par l'histoire des sciences et la vulgarisation scientifique, Stéphane indique qu'il s'est découvert cette vocation à l'école secondaire...



« J'ai commencé à m'intéresser aux sciences en particulier grâce à mon professeur de chimie et de biologie, Michèle Deleeschauwer qui était très dynamique », explique-t-il. « Elle avait aussi beaucoup d'humour, ce qui rendait son cours particulièrement intéressant ! » En 4<sup>e</sup> année, il participe aussi à l'opération « Chercheurs d'eau », organisée durant le Printemps des Sciences ; « une très bonne expérience qui m'a notamment permis de découvrir l'ULB », confie-t-il avec un sourire. Après quelques hésitations quant au choix de la branche scientifique, Stéphane décide finalement d'entamer des études de chimie à l'ULB, une discipline qui « lui a permis de toucher un peu à tout ».

### Le cation HeH<sup>+</sup> ... et le Big Bang !

En BA2, il découvre le cours de chimie-physique de Nathalie Vaeck, du Service de Chimie Quantique et Photophysique, avec laquelle il réalise par la suite son mémoire (réussi avec la plus grande distinction), puis sa thèse. « Excellente pédagogue, elle a réussi à me transmettre sa passion et son intérêt pour le sujet », déclare-t-il. « Durant son cours, elle présente aux étudiants de nombreuses anecdotes historiques en lien avec le développement de la mécanique quantique, ce qui rend la matière beaucoup plus vivante et intéressante ». Dans le cadre de son mémoire, Stéphane s'est intéressé à une molécule très petite, le cation HeH<sup>+</sup> (formé d'un atome d'hélium et d'un proton), qui serait la première à s'être formée après le Big Bang. « D'après les modèles utilisés en astrochimie, on devrait pouvoir la détecter à l'heure actuelle dans certaines régions de l'espace, notamment dans certaines

nébuleuses planétaires (des nuages de gaz éjectés par des étoiles en fin de vie) », explique le doctorant. « Or, jusqu'à présent, toutes les tentatives pour les détecter ont été infructueuses. Cela pose question par rapport aux modèles actuels : sont-ils corrects ? Nous avons voulu apporter des éléments de réponse à ce mystère en calculant de façon théorique les propriétés de cette molécule, pour permettre d'affiner les modèles utilisés en astrochimie ».

En 2010, Stéphane commence une thèse (intitulée « Étude dynamique d'interactions atome-ion ») avec Nathalie Vaeck, en cotutelle avec Michèle Desouter-Lecomte du Laboratoire de Chimie Physique de l'Université Paris-Sud ; une collaboration « très productive » car elle permet d'allier les expertises des deux laboratoires. Il travaille dès lors sur la description théorique de petits systèmes dans l'idée de faire du contrôle laser. Selon le chercheur actuellement aspirant FNRS, il existe « des résultats théoriques très intéressants qui montrent que le contrôle laser pourrait avoir des applications dans le domaine du développement d'ordinateur quantique ». Si tout se passe bien, il terminera sa thèse en septembre 2014 pour entamer un post-doctorat.

### Jeu de société & site ludique

En dehors de la recherche, Stéphane consacre son temps libre à des multiples activités de vulgarisation et de diffusion scientifique. En collaboration avec Nathalie Vaeck et Maxence Delsaut, un autre doctorant, il participe à la réalisation d'un jeu de plateau basé sur la chimie, adapté aux élèves en fonction de leur âge (version « junior » et version « avancée »).

« L'objectif est de familiariser les élèves avec les bases de la chimie organique. Ce projet présente une dimension pédagogique mais aussi ludique : répartis en petits groupes, les élèves doivent arriver à synthétiser une molécule. Des maquettes sont en cours de réalisation. Le jeune chercheur prend également régulièrement la plume pour expliquer les sciences. « Depuis le début de ma thèse, j'écris une petite colonne de vulgarisation scientifique pour le magazine français "Le Tigre", où j'essaie de parler de sujets en lien avec la vie de tous les jours ». D'autres projets fusent. Mais surtout, le chercheur vient de lancer avec d'autres collègues doctorants de l'ULB un site de vulgarisation scientifique collaboratif : « Notre objectif en créant ce site est de partager notre passion pour les sciences avec le grand public et avec les jeunes en particulier, de façon à les encourager à poursuivre des études scientifiques. Le site propose notamment des articles de fond et des réponses à des questions scientifiques de la vie de tous les jours, mais aussi quelques interviews de jeunes diplômés en science afin de donner un aperçu de ce à quoi peuvent mener les études scientifiques. »

Pour Stéphane, s'intéresser à l'histoire des sciences est « essentiel pour comprendre comment bien faire de la science aujourd'hui » car selon lui, « si on ne comprend pas d'où on vient, c'est difficile de voir où l'on va ».

} Sylvie Klinkemallie

À découvrir : <http://www.vulgarisation-scientifique.com/>



# Bertrand

Le goût de la découverte, le désir d'apprendre

# Tavernier

et la jubilation de tourner

Sa taille est à l'image de sa stature, au Panthéon du cinéma français : celle d'un monument. Mais ne lui faites pas remarquer car il pourrait s'emporter en vous demandant si vous voulez l'enterrer vivant !

À 73 ans, Tavernier, loin d'être figé, tourne de nouveaux films pour calmer sa soif de curiosité du monde. Il est venu à Bruxelles à la rencontre de nos étudiants en cinéma pour parler de son métier.

**Rencontre.**



## Une question à Dominique Nasta, Responsable académique du Master en Écriture et analyse cinématographiques

**Esprit libre : Bertrand Tavernier pour un master class : qu'est-ce qui vous a poussé à le choisir ?**

**Dominique Nasta :** Nous bénéficions de l'aide précieuse de la Fondation Bernheim qui soutient notre Master Class annuelle nous permettant d'inviter un ou une cinéaste francophone de réputation internationale et ce jusqu'en 2014. Bertrand Tavernier est un des cinéastes les plus importants de l'époque contemporaine, internationalement reconnu, ayant travaillé aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, et dont la filmographie, très éclectique (il a abordé tous les genres), s'étale sur 4 décennies, de 1974 à nos jours ; Il est par ailleurs scénariste de ses films, brillant directeur d'acteurs, ancien attaché de presse, ayant connu la plupart des grands cinéastes, critique de cinéma et auteur de plusieurs ouvrages, ayant une connaissance encyclopédique du cinéma et des cinémas américain et français de l'époque classique et particulier.

**Esprit libre : De façon un peu provocante, nous aimerions vous demander tout d'abord si, au fond, le cinéma cela peut s'enseigner... ?**

**Bertrand Tavernier :** Je ne sais pas... Je n'entends pas donner de recettes en tout cas. Et si j'en avais je ne les donnerais sans doute pas (sourire) ! Dans le cadre de cette Master Class, j'ai montré des exemples personnels pour que les étudiants puissent s'identifier à certains films. J'essaie de faire partager l'esprit de passion, de curiosité et de découverte. Si certaines scènes marchent, c'est le résultat d'un long travail mais ce travail ne doit pas forcément aboutir à des règles spécifiques. J'essaie par contre de convaincre les étudiants de lire, d'être attentifs à ce qui se passe autour d'eux, de se cultiver, de s'ouvrir. Connaître le passé cinématographique aussi est essentiel, pour créer du neuf.

**Esprit libre : Comment s'est passé votre master class à l'ULB ?**

**Bertrand Tavernier :** Très facilement. J'ai été étonné que les étudiants ne me posent pas beaucoup de questions pendant le cours – mais c'est un défaut très européen, contrairement à l'enseignement anglo-saxon qui pousse plus les étudiants à s'exprimer – cependant beaucoup sont venus à la pause ou à la fin du cours avec des réflexions souvent très pertinentes.

**Esprit libre : Pourquoi avoir abordé des thèmes comme le cinéma français sous l'occupation, la Liste noire ?**

**Bertrand Tavernier :** Pourquoi pas ceux-là ? Il y a une grande part de hasard dans ce choix. Mais je voulais parler de la Liste Noire et du cinéma sous l'occupation car ce sont deux moments qui ont été très difficiles pour les créateurs ; je désirais montrer comment certaines personnes ont pu parvenir à réaliser des films dans des conditions de pression et de moyens extrêmes.

**Esprit libre : Est-ce que l'aspect pédagogique vous intéresse ?**

**Bertrand Tavernier :** J'enseigne de temps à autre. Ça me permet de m'interroger et d'expliquer ce qui me motivait pour faire ces scènes, c'est un petit retour en arrière qui me donne l'occasion aussi de faire le point sur l'ensemble du travail que j'ai effectué. J'aime réaliser des films de partage ; ce genre de films peut éventuellement déboucher sur des masters class. Je me rends souvent dans les écoles pour partager ma passion. Les jeunes sont dominés par l'ère du temps qui privilégie essentiellement le présent. Ils ne s'intéressent plus aux films d'époque mais seulement aux films actuels. Il y a un manque de curiosité, ils restent coincés dans leur monde. Je veux mettre l'accent sur l'importance de l'Histoire. Elle nous fait comprendre le présent et anticiper le futur...

**Esprit libre : Si vous étiez étudiant que souhaitez-vous qu'on vous enseigne ?**

**Bertrand Tavernier :** Je n'ai jamais voulu être étudiant. Ce n'est pas par l'école que j'ai découvert mon goût pour le cinéma, c'est par l'apprentissage sur le terrain. Le cinéma demande une connaissance de la réalité de terrain que ne demandent pas certaines formes d'arts. Le dessin et la sculpture s'enseignent ; par contre la mise en scène s'apprend plus difficilement: elle implique la musique, la lumière, le jeu des acteurs, les décors... Quant à l'écriture de scénario, il existe effectivement de très bonnes écoles qui ont mis le pied à l'étrier à de très bons réalisateurs.

**Esprit libre : Qu'est-ce qui vous stimule à faire de nouveaux films chaque fois ?**

**Bertrand Tavernier :** Le plaisir... le goût de la découverte, le désir d'apprendre et la jubilation que je peux éprouver à tourner un film !

} Grace Mvudi avec Alain Dauchot

# Nass Belgica

## Ces Belges venus d'ailleurs

A l'heure où les Suisses ferment leurs frontières aux européens « de souche », où le repli sur soi redevient une religion à la mode, on ne peut que saluer l'ouverture de l'exposition « Nass Belgica » au Botanique. Une expo de l'ULB, consacrée à ces « Belges venus d'ailleurs » - les Marocains de Belgique - il y a quelques décennies déjà. Une histoire d'intégration. Une histoire singulière certes, mais représentative sans doute de toutes les migrations et des questions éternelles qu'elles charrient.

Cette histoire-là est bel et bien une histoire « d'immigration choisie », voulue, calculée, soupesée... Elle s'est écrite pour des raisons économiques et liait la Belgique au Maroc à travers un accord bilatéral des plus officiels, signé un 17 février de l'année 1964, soit il y a exactement 50 ans, entre nos deux pays. Cette immigration-là faisait suite à d'autres : celle des Italiens, des Turcs... La catastrophe du Bois du Cazier ayant mis tragiquement un terme à l'immigration italienne, il fallut trouver rapidement cette main d'œuvre qui faisait défaut. On se tourne alors vers l'Espagne, la Grèce mais c'est finalement vers le Maroc, fraîchement indépendant – et qui connaît une grosse crise de l'emploi – que l'on trouvera ces travailleurs, devenus si nécessaires. Il faut découvrir les documents officiels, les tergiversations des Belges, la prudence des termes quand il s'agit d'évoquer le nombre de personnes à faire venir – on y parle de « main d'œuvre temporaire », de « recrutement expérimental » (quelques centaines), etc. Et lorsque le fameux accord est enfin signé à la faveur de la Fédération des charbonnages de Belgique (FEDECHAR), il ne fera pas les gros titres des journaux...

### Au Botanique

L'exposition Nass Belgica est la toute première de cette ampleur consacrée aux nombreuses facettes de l'immigration marocaine en Belgique. Initiative de l'Université libre de Bruxelles, en coproduction avec le Botanique et en collaboration avec La Cambre-ENSAV, elle s'inscrit dans le programme officiel des commémorations des 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique (1964-2014). Sa mise sur pied doit beaucoup à Ahmed Medhoune, commissaire général (ULB) : « L'Histoire de Belgique n'a pas encore intégré suffisamment celle de ses immigrations, notamment marocaine. Cette exposition est donc un formidable outil pour la mémoire de notre pays. Elle s'inscrit dans la suite logique de l'exposition « L'âge d'or des sciences arabes » que

nous avons réalisée en 2010 et qui a tourné avec un certain succès depuis (NDLR : 80.000 visiteurs). L'immigration marocaine est particulière. La diaspora marocaine, de culture juive ou arabe, s'est dispersée à travers le monde entier. Mais beaucoup sont venus chez nous et se sont installés notamment à Bruxelles ».

### Apports multiples

Cette exposition s'inscrit dans la programmation de la ministre Fadila Laanan. Elle vise de nombreux publics, à commencer par ces jeunes Belges d'origine marocaine qui connaissent peu ou mal leur histoire. « Le choix du Botanique n'est évidemment pas innocent. Nous avons voulu, d'une part inscrire l'Université dans la Ville ; d'autre part, toucher les premiers concernés par cette expo, en allant vers eux. Il nous paraît d'ailleurs primordial de les faire venir et tout un travail de médiation a été entrepris via les relais associatifs, les commerçants, les médecins de quartier, etc. pour en faire la promotion. Des trams habillés des couleurs de l'exposition parcourront la ville... » poursuit Ahmed Medhoune, particulièrement heureux de faire aboutir ce projet et de rendre cet hommage, étant lui-même concerné de façon intime par ce pan d'histoire.

« Si l'histoire est importante, c'est dans la trace permanente de ce qu'a apporté l'immigration marocaine qu'il faut d'avantage lire l'exposition, explique Andrea Rea, un des trois commissaires scientifiques. On y parle de l'apport d'hier et d'aujourd'hui en termes de production, d'un point de vue socio-culturel et artistique, on y aborde l'aspect novateur, toute la créativité que cette immigration a apporté à la Belgique ». C'est donc résolument un regard ancré dans le présent qu'elle offre à voir, à lire, à entendre, à toucher. Un regard qui ne nie pas les problèmes pour autant, les questions de racisme, les tensions, un certain échec des politiques (ou des non politiques) d'intégration... mais l'option choisie par les commissaires a été de



bousculer les stéréotypes, les préjugés, en tablant sur des éléments factuels, un cadrage historique et des archives (celles de la RTBF notamment où l'on découvre que selon les époques on parlera de « musulmans », « maghrebins », « maroxellois »...), mais surtout en donnant la part belle aux artistes, à leur regard et à leur part positive.

## Une source d'informations inédite

Cette exposition a nécessité un énorme travail de recherche. « Il n'y a pas dans notre pays de lieu dédié à l'histoire spécifique de l'immigration marocaine » souligne Ahmed Medhoune. La masse d'informations et surtout de documents écrits, de photographies, de sources audio ou vidéo dénichées est énorme et constitue sans aucun doute un fonds patrimonial unique. Nous sommes heureux de contribuer de la sorte au débat sur la création d'un lieu à inventer, dédié aux migrations, en Belgique.

Comme le précise Nathalie Levy, responsable des expositions à ULB Culture et conceptrice de Nass Belgica : « Cette exposition a effectivement demandé un énorme travail de recherches de notre part. Pour y arriver, nous avons mis à contribution de très nombreux étudiants en histoire et en sciences politiques, jobistes pour l'occasion, de façon à rassembler des archives, des statistiques, des articles de presse. C'est sans doute une des forces de l'université – et une des singularités de nos expositions à ULB Culture – que de pouvoir compter sur nos professeurs, nos chercheurs et nos étudiants ! Nous avons été les premiers à avoir accès à des documents du Ministère des Affaires étrangères et avons trouvé des documents étonnants ! Autre originalité du projet : la scénographie, confiée à La Cambre/Arts visuels. « Notre apport scientifique a bénéficié de la collaboration du Botanique pour la sélection et l'accrochage des œuvres d'art proposées, mais aussi de la conception scénographique de La Cambre (professeurs et étudiants des ateliers d'architecture intérieure, de scénographie et de graphisme) qui a assemblé l'ensemble des ingrédients ».

## Qu'y verrez-vous ?

L'exposition se divise en 3 parties thématiques : enracinements, diversités, migrations. Les œuvres présentées sont combinées à des clés de compréhension. « Elle fait aussi la part belle aux témoignages, explique Nathalie Levy. Nous voulions faire de cette exposition un lieu d'expression au travers de simples témoignages et des interventions artistiques, bien au-delà de la dimension historique présente également.

Des visites guidées sont bien évidemment prévues ainsi qu'un livre et un catalogue ou des conférences. Mais l'exposition n'en restera pas là puisqu'elle migrera à son tour vers d'autres destinations : Paris, Marseille, puis le Maroc...

Alain Dauchot

Ps : « Nass Belgica signifie « Gens de Belgique », l'expression utilisée au Maroc pour parler des Marocains immigrés chez nous.



### Nass Belgica, au Botanique

Du 22/02 au 27/04

En savoir plus : <http://nass.ulb.ac.be>



# À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

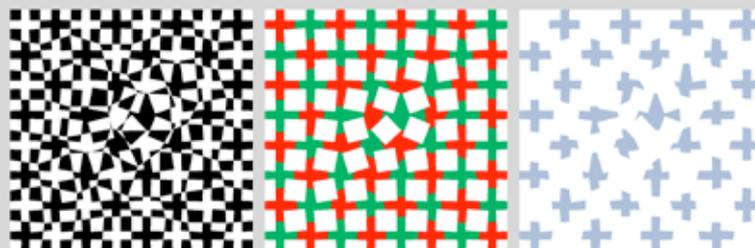
Retrouvez toutes les activités de l'ULB  
dans l'agenda électronique sur :  
[www.ulb.ac.be/outils/agenda/](http://www.ulb.ac.be/outils/agenda/)

## Art&Math... prolongée

L'exposition consacrée aux mathématiques perçues à travers le prisme de nombreux artistes (sculptures, gravures, peintures, dessins, littérature, art digital, photo ou vidéo, installations...) est prolongée **jusqu'au 5 avril**. Pour rappel, les cimaises de l'exposition de la Salle Allende mettent à l'honneur des auteurs et des plasticiens de renom, comme Raymond Queneau, Jean-Pierre Maury, Philippe Decelle, François Huon, Robert Kayser, Jean-François Diord, Philippe Geluck, Luc et François Schuiten, Thierry et Paul Gonze..., mais aussi des artistes en devenir. Tous ont, dans les œuvres présentées, un lien avec les mathématiques. Une façon originale d'aborder et d'expliquer équations, symboles, paradoxes, etc.; un angle singulier pour aborder ou découvrir des œuvres d'art aussi ! Visites guidées sur demande. Entrée libre.

Infos : <http://gatito.be/expo>, [gdemeur@ulb.ac.be](mailto:gdemeur@ulb.ac.be)

THIERRY GONZE.  
ÉCHIQUIER PERTURBÉ RECOMBINÉ



## Les nouveaux métiers de l'avocat

La profession d'avocat connaît des transformations profondes. L'avocat est de plus en plus amené à travailler en réseau, à conseiller en matière de compliance, à intervenir dans des procédures d'arbitrage, à user de nouvelles techniques de management. Ces transformations seront mises sous la loupe du cycle de huit conférences sur les nouveaux métiers de l'avocat organisé par le Centre Perelman (ULB) en collaboration avec le barreau de Bruxelles, **jusqu'au 4 avril**. Entrée libre pour le grand public.

Infos : <http://www.philodroit.be>

## Expo 14-18, c'est notre histoire!

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, le Musée royal de l'Armée accueillera **à partir du 26 février 2014** l'exposition « 14-18 c'est notre histoire! » La guerre et la vie quotidienne en Belgique occupée constituent une part importante du parcours mais le public sera aussi amené à redécouvrir l'histoire de la mobilisation des états européens qui ont cherché à secourir la Belgique, devenue un enjeu central du conflit.

Infos : [www.expo14-18.be](http://www.expo14-18.be)

## Les Arts chinois contemporains

Le Pr. Brigitte d'Hainaut (Philo et Lettres) organise et coordonne **du 17 février au 31 mars 2014**, un cycle de cours-conférences portant sur les Arts chinois contemporains. Ce cours sera libre de droits et accessible à tous. Bienvenue donc pour une séance ou pour l'ensemble du cycle à tous ceux qui le souhaiteront. Chaque semaine, un(e) spécialiste de niveau international du monde académique et/ou artistique abordera l'art chinois contemporain sous un ou plusieurs angles tels que l'architecture, l'urbanisme, la peinture, la sculpture, la vidéo, la littérature, le cinéma, etc. Accès libre et gratuit. Ouvert à toutes et tous.

Contact: [brigitte.dhainaut@ulb.ac.be](mailto:brigitte.dhainaut@ulb.ac.be)



**SIMA 1/04/2014**

[www.UlB.be/SIMA](http://www.UlB.be/SIMA)

### La crise ?

Ce que nous appelons « la » crise, celle qui a débuté en 2008, comme si c'était la première ou la dernière que vivent les économies développées, a sans doute plus que d'autres suscité cette question : l'économie de marché est-elle juste ? Ou, au contraire, porterait-elle en elle-même les inégalités, le chômage de masse, la pauvreté, en un mot, « l'horreur économique » ? Le Collège Belgique propose une session spéciale de 6 conférences avec pour ambition de cultiver au fond ce jardin du bien et du mal et d'essayer de fournir à ses auditeurs non pas une réponse mais une sorte de boîte à outils leur permettant de se forger leur propre opinion. Cette session spéciale, sous la coordination académique de Jean-Pierre Hansen, accueillera 6 orateurs **du 11 mars au 8 mai 2014** : Jean-Pierre Hansen, Philippe de Woot, Benoît Frydman, Alain Eraly, Bruno Colmant et Xavier Dieux. Les leçons du Collège Belgique sont ouvertes à toutes et à tous. L'inscription est souhaitée.

Infos : [www.collegebelgique.be](http://www.collegebelgique.be)



### Le fragile et le flou

Sous-titré « Apprivoiser la précarité : un art rhétorique », ce colloque répond, en un sens, au désir de rendre hommage (au moins en creux) à un penseur original, un passeur, un précurseur même, bref, un maître, dont le nom n'évoque aujourd'hui plus grand-chose à bien des chercheurs : Eugène Dupréel (1879-1967). Philosophe, sociologue, historien, botaniste et artisan à ses heures, Dupréel était d'abord un humaniste. Ses écrits, oubliés pour la plupart, certains presque introuvables faute d'avoir été republiés, témoignent d'un esprit libre, exigeant, concret, mais aussi soucieux d'établir des ponts entre les disciplines. Au reste, l'hommage en question entend surtout explorer l'un des aspects originaux, dominants de sa pensée : l'idée ou principe de précarité dont la valeur est, pour lui, aussi bien technique que logique et épistémologique.

**Du 3 au 5 avril.**

Infos : <http://gra.ulb.ac.be>

### Les Débats de l'ULB :

• **Le 27 mars 2014 : « L'amour et la sexualité »**, André Comte-Sponville, Philosophe et écrivain avec Philippe Woitchik, ethnopsychiatre au CHU Brugmann. Le débat sera animé par Emmanuelle Danblon, professeur de rhétorique à l'ULB.

• **Le 29 avril : « Rwanda : portée et limites de la réconciliation ? »** Esther Mujawayo, sociologue et psychothérapeute, auteure de « SurVivantes : Rwanda, dix ans après le génocide ». Avec Valérie Rosoux, chercheuse qualifiée FNRS, spécialiste de la mémoire et de la résolution des conflits. Le débat sera animé par Guy Haarscher, philosophe et professeur émérite de l'ULB.

Infos : [www.debatsulb.be](http://www.debatsulb.be)

## Mais aussi...

• **Du 17 au 21 février : Télévie. Actions et animations**

dans les restaurants universitaires & de nombreux secrétariats facultaires de l'ULB pour soutenir la recherche contre le cancer et la leucémie.



• **Le 10 mars 2014 :**

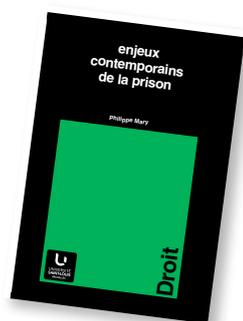
« Femmes, Travail et Inégalités ».

Colloque du Dulbéa.

Infos et Inscription gratuite:

[Rachida.Buziarsist@ulb.ac.be](mailto:Rachida.Buziarsist@ulb.ac.be)

• **Du 2 au 4 avril :** En synergie avec les associations et cercles étudiant, l'ULB reçoit la Caravane de la diversité. Nombreuses animations sur le campus, chapiteau, expo, lectures, conférences... Dans le cadre de la commémoration des 50 ans de l'immigration marocaine et turque, la compagnie des Nouveaux Disparus a mis en place le projet de "La caravane de la Diversité". Dans l'esprit nomade et aventureux des premiers Marocains arrivés en Belgique et en adéquation avec les méthodes et missions de la Compagnie, la Caravane de la Diversité parcourra la Belgique francophone à la rencontre de ses habitants...



## Enjeux contemporains de la prison

L'usage de la prison n'en finit pas de croître depuis une trentaine d'années ; dans le même temps, la critique de la prison et la démonstration de ses impossibilités ont rarement été aussi nourries par les expériences et analyses de ceux qui, à divers titres, côtoient l'univers carcéral. Les enjeux contemporains de la prison se déclinent autour de ce paradoxe. Mise en chantier en 1996, une législation destinée à encadrer l'exécution des peines privatives de liberté a été adoptée en 2005. Si cette loi confirme le mouvement de judiciarisation et de juridicisation impulsé dans les années 70 en vue de la reconnaissance des droits des détenus, les modalités de sa mise en œuvre montrent plutôt qu'elle est avant tout une nouvelle source de légitimation de l'institution, de plus en plus réduite, pour le reste, à ses fonctions de neutralisation dans un contexte de punitivité accrue. A cette critique est opposée l'impossibilité de mettre en œuvre une telle loi face à la situation de surpopulation qui caractérise nombre d'établissements pénitentiaires belges. Se pose alors la question de l'abolition de la prison.

❖ **Enjeux contemporains de la prison**, Mary Philippe, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 2013.



## Petit éloge de l'incompétence

Ce petit livre revisite un sujet que nous croyons tous trop bien connaître : l'incompétence. Et pour cause : celle-ci est sans doute la première de nos compétences. Mais il est question ici de cette incompétence « systémique », celle que génère notre société technoscientifique et qui fait qu'un nombre croissant de nos décisions sont prises en « méconnaissance de cause ». Nous n'avons pas encore pris toute la mesure de la technopuissance et de l'incompétence qui lui est associée, et encore moins nous sommes-nous adaptés à cette nouvelle société. Cependant, plutôt que de tirer sur l'incompétent, je montre que nous aurions intérêt à changer notre fusil d'épaule. Dans une société technoscientifique et globalisée comme la nôtre, les notions de compétence et d'incompétence sont à redéfinir. Plusieurs résultats récents montrent que cette incompétence systémique peut être aussi une voie de progrès. L'incompétence peut être créatrice, et la compétence destructrice. Plus exactement, la « mécompétence » joue aujourd'hui un rôle essentiel, en particulier dans les processus de création et de la gouvernance.

❖ **Petit éloge de l'incompétence**, Claessens Michel, Éditions Quae, 2013.



## 14-18. Récits de patriotes

Un siècle plus tard, que nous reste-t-il comme traces et souvenirs de la Première Guerre mondiale ? Louise Monaux et Bruno Deblander, déjà auteurs des ouvrages sur 40-45 (*Apocalypse en Belgique, Témoignages inédits et Destins singuliers*) se sont posé la question en même temps qu'ils l'ont adressée à tout un chacun par le biais d'un appel à contribution, largement relayé par les médias, dont la RTBF. Cet appel a été largement entendu puisque de nombreux témoignages leur sont parvenus. Carnets de campagne, journaux du front, lettres, notes éparées, photographies et documents divers ont constitué ainsi la matière première d'un livre qui raconte 14-18 à hauteur d'hommes et de femmes. Une vingtaine de récits, précieux et émouvants, éclairants et vrais, permettent ainsi de découvrir chronologiquement les quatre années d'une guerre, fatalement un peu oubliée, mais caractérisée, notamment, par le patriotisme de ceux et celles qui s'y engagent. En emboîtant le pas aux soldats et aux civils, aux femmes et aux enfants, les auteurs font revivre une autre Apocalypse. C'était en Belgique il y a près de cent ans.

❖ **Apocalypse en Belgique 14-18. Récits de patriotes**, Monaux Louise, Deblander Bruno, Éditions Racine, 2013, 176 pages.



## Des Belges à l'épreuve de l'exil

En août 1914, plus d'un million de Belges fuient devant les combats et les atrocités allemandes et trouvent refuge en France, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Dans chaque pays d'accueil, leur arrivée massive suscite des enjeux économiques et sociaux insoupçonnés. En mettant à l'épreuve la cohésion et la solidarité des populations de l'arrière, l'exil des réfugiés belges souligne les tensions qui traversent les sociétés en temps de guerre. Au-delà de ces aspects, l'étude de la « Belgique de l'extérieur » met en lumière une histoire méconnue - celle de communautés belges disséminées aux quatre coins de l'Europe occidentale pendant la Grande Guerre. L'analyse de leurs conditions de vie et de travail dessine les contours d'une diaspora qui participa de manière significative aux efforts de guerre belges et alliés. Cette histoire est aussi celle de la rencontre entre des peuples qui se connaissaient somme toute assez peu. Ouvriers, travailleurs agricoles ou commerçants, les Belges en exil ont vécu une expérience unique qui renseigne sur la manière dont ils ont traversé cette épreuve. Et sur la manière dont les populations-hôtes l'ont ressentie.

❖ **Des Belges à l'épreuve de l'exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale en France, en Angleterre et aux Pays-Bas**, Amara Michael, Histoire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 432 pages.



### Contemporary Romanian Cinema

Ce livre constitue la première analyse approfondie de nombreuses productions roumaines essentielles, allant du cinéma muet à la période actuelle. Hormis l'étude des nombreux facteurs historiques et culturels ayant influencé le cinéma roumain contemporain, ce volume met en lumière les carrières des cinéastes qui ont osé aborder des thèmes très divers malgré la censure communiste. Un important chapitre de cette étude se concentre sur Lucian Pintilie dont le film *Reconstruction* (1969) a fortement inspiré le cinéma roumain de ces quarante dernières années. La deuxième moitié du livre examine de près la tendance «minimaliste» des cinéastes de renom tels que Cristian Mungiu, Cristi Puiu, Corneliu Porumboiu et Radu Muntean ainsi que les jeunes réalisateurs devant également faire face aux complexités de la Roumanie contemporaine.

...❖ **Contemporary Romanian Cinema. The History of an Unexpected Miracle**, NASTA Dominique, all Flower Press (Columbia University Press), October 2013, 256 pp.



### Mobilité et logistique à Bruxelles

Bruxelles est confrontée à des défis majeurs en termes de mobilité et de logistique. Les encombrements structurels de, dans et vers Bruxelles

constituent un problème quotidien récurrent. Le grand nombre de navetteurs et d'étudiants, ainsi que l'intense activité économique, sociale et culturelle exercent une forte pression sur les infrastructures de transport et la qualité des espaces publics. L'accessibilité de Bruxelles est d'une importance cruciale pour l'activité économique mais la connexion entre les différents quartiers de la ville constitue aussi un enjeu urbain majeur. La mobilité et la logistique entraînent cependant de nombreux effets collatéraux (pollution sonore et santé des habitants, insécurité routière, etc.). Mobilité et logistique à Bruxelles donne un aperçu des études récentes consacrées à la mobilité et à la logistique de, vers et dans Bruxelles et des moyens envisageables pour rendre la distribution urbaine plus durable.

...❖ **Mobilité et logistique à Bruxelles**, Macharis Cathy, Dobruszkes Frédéric, Hubert Michel, Cahiers Urbains, VUBPress, 2014.



### Biermans-Lapôte

Au fil des pages, les auteurs révèlent la personnalité forte d'Hubert Biermans (1864-1953), self-made man né aux Pays-Bas dans un milieu modeste, devenu citoyen canadien et puis millionnaire résidant à Monaco, après avoir travaillé au Congo, fait fortune au Québec et construit immeubles et châteaux en France ! Ils brossent également le tableau vivant de la vie quotidienne des occupants de sa Fondation (étudiants, gestionnaires, pouvoir politique), marquée par les événements nationaux et internationaux qui ont émaillé les (presque) 90 années d'existence du pavillon.

...❖ **Biermans-Lapôte. Histoire d'un mécène et de sa fondation**, Van den Dungen Pierre, Jaumain Serge, Éditions Racine, 2014, 440 pages.



### Généalogies de la technoscience

Le présent ouvrage a pour fins de clarifier l'origine du terme « technoscience » et l'évolution de son usage. De rendre accessible un texte fondateur qui n'avait jamais encore été publié intégralement : Philosophie et futur (1976), probablement un des premiers textes français qui utilise la littérature de science-fiction comme source d'inspiration et d'illustration pour la réflexion philosophique. Il veut encourager la lecture et l'étude de la science-fiction, passée et actuelle, en raison de sa pertinence pour le questionnement et la réflexion philosophiques. La science-fiction suscite et développe le sens de l'étonnement, de l'émerveillement à la recherche d'une explication rationnelle ; elle favorise aussi la capacité de distanciation. Il offre un trésor d'expériences de pensée qui interpellent les chercheurs en philosophie autant qu'en sciences humaines. En tant que document, la science-fiction est pertinente pour l'étude de l'évolution des représentations et images de la science et des techniques ainsi que de leur place dans la société au fil du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, il illustre l'intérêt de la notion de technoscience comme outil heuristique pour la lecture critique de la science-fiction.

...❖ **Généalogies philosophiques, politique et imaginaire de la technoscience**, *Hottois Gilbert*, Editions Vrin, 2014, 288 pages.



### Quel islam à Bruxelles ?

Face à l'ampleur que prend l'islamisme, idéologie politique totalitaire qui instrumentalise la religion, abusivement considérée comme « englobante », il est urgent de soutenir les démocrates musulmans, en Europe comme en terre d'islam, pour un islam compatible avec les valeurs de la démocratie et l'héritage des Lumières. Le « Mouvement des Citoyens pour la Démocratie musulmane et l'Islam de la Modernité » est un mouvement européen de solidarité avec les démocrates musulmans, pour libérer la pensée musulmane contemporaine et la « modernité endogène de l'islam », étouffées par l'obscurantisme, le fanatisme et l'inculture des théologiens de la sharia et du jihad, venus d'ailleurs. Dans la perspective des élections de 2014, il incombe aux citoyens européens, en accord avec les démocrates musulmans d'ici, de dire aux politiques de divers bords, avec quel islam européen ils entendent vivre en bonne intelligence et dans le respect mutuel.

...❖ **Quel islam pour la capitale de l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle ?** *Cheref-Khan Chemsî, Lemaire Jacques Ch., La Pensée et les Hommes, 2013, 210 pages.*



### Synthèse écologique

En 1974, Paul Duvigneaud (1913-1991) publiait *La Synthèse écologique*, un des tout premiers livres d'écologie en langue française. Particulièrement didactique, l'ouvrage a largement contribué à populariser la science écologique dans le monde francophone. Paul Duvigneaud aurait

eu 100 ans en 2013. À cette occasion, un panel de vingt-deux auteurs francophones apportent un éclairage multidisciplinaire sur l'évolution de la science écologique et de ses relations avec la société. Des concepts nouveaux ont émergé: biodiversité, services écosystémiques, développement durable... Des outils issus de disciplines connexes (géochimie isotopique, marqueurs moléculaires...) ont ouvert de nouvelles perspectives. Plus que jamais, une nouvelle synthèse écologique est indispensable pour relever les grands défis auxquels l'humanité est confrontée.

❖ **Vers une nouvelle synthèse écologique,** *Ouvrage collectif sous la direction de Meerts Pierre, édité par le CIVA avec l'ULB, 2013.*



### Regards sur le sexe

Si le sexe est et a toujours été pointé du doigt, s'il charrie un lot de discours féconds, il est aussi et peut-être paradoxalement caché, dénigré voire hypocritement oublié. Or il s'agit là d'un organe essentiel à toute vie. Sa nécessité mais aussi les secrets qui l'entourent lui donnent un caractère mystérieux rempli de force et de fragilité, de plaisirs multiples et de douleurs. Fruit du colloque « Montrez ce sexe que je ne saurais voir ! », ce volume adopte un regard essentiellement historique sur le sexe, tout en s'enrichissant d'une analyse issue du cinéma. Cette rencontre souligne à quel point la délimitation de ce qui est organe sexuel ou non varie dans le temps, dans l'espace et dans le corps, physique et psychique. Plus que l'établissement d'une géographie du sexuel, l'important est ce que les organes relatent sur les rapports entre, d'une part, les modèles de sexualité et de fonctionnement de la sexualité et, d'autre part, la régulation sociale des rapports humains.

❖ **Regards sur le sexe,** *De Ganck Julie, D'Hooghe Vanessa, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 200 pages.*

# À signaler

**Pratiquer la pédagogie de la rencontre en éducation,** Horemans Jean-François, Schmidt Alain, Chronique Sociale, 2013, 236 pages.

**The Palgrave Handbook of Social Democracy in the European Union,** Waele Jean-Michel, Escalona Fabien, Vieira Mathieu, Palgrave Macmillan, 2013, 632 pages.

**Pyramides numéro 24 - La communication publique en tension,** Lambotte François, Piraux Alexandre, Wilkin Luc, Centre d'Etudes et de Recherches en Administration Publique de l'Université Libre de Bruxelles (CERAP), 2013, 292 pages.

**L'argumentation juridique,** Goltzberg Stefan, Dalloz, 2013. Profiling. Comment le criminel se trahit, Zucker Danièle, Éditions Racine, 2013, 288 pages.

**The Selection of Political Party Leaders in Contemporary Parliamentary Democracies,** Pilet Jean-Benoit, Cross William P., Routledge Research on Social and Political Elites, Routledge, 2014, 268 pages.

**Globalisation, Multilateralism, Europe. Towards a Better Global Governance?** Mario Telò, Ashgate, 2014.

**L'Iran dans le monde,** Firouzeh Nahavandi, Coll. Comprendre le Moyen Orient, L'Harmattan, 2013.

**Iran,** Firouzeh Nahavandi, De Boeck, 2013.

**Approximation of substantive criminal law in the EU: The way forward,** Galli Francesca, Anne Weyembergh, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 256 pages.

**Relations internationales. Une perspective européenne,** Telo Mario, Etudes européennes, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 248 pages.

**Le cumul des mandats en France: causes et conséquences,** François Abel, Navarro Julien, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 144 pages.

**Introduction à la science politique,** Delwit Pascal, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 312 pages.

**Les partis politiques en France,** Pascal Delwit, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 252 pages.

**Histoire de l'idée d'Europe,** Chabod Federico, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 240 pages.

**Histoire du Luxembourg,** Pauly Michel, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 160 pages.

**Les entités fédérées belges et l'intégration des immigrés. Politiques publiques comparées,** Adam Ilke, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 204 pages.

**Droit de l'Union européenne, Dony Marianne,** UBlire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 832 pages.

**Le fonctionnement de l'Union européenne,** Costa olivier, Brack Nathalie, UBlire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 384 pages.

**Ma jeunesse,** Michelet Jules, UBlire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 256 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL  
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN  
N° d'agrégation P201028  
Campus du Solbosch CP 130  
50, av. F.D. Roosevelt  
1050 Bruxelles

**Éditeur responsable :**  
Anne Lentiez,  
Département  
des relations extérieures

**Rédacteur en chef :**  
Alain Dauchot

**Rédacteur en chef adjoint :**  
Isabelle Pollet

**Comité de rédaction :**  
Alain Dauchot,  
Nathalie Jobbe,  
Natacha Jordens,  
Isabelle Pollet,  
Anne Lentiez

**Avec la participation pour ce numéro de :**  
Yves Coppieters,  
Damiano Di Stazio,  
Didier Devriese,  
Amélie Dogot,  
Bruno Dujardin,  
Sylvie Klinkemallie,  
Jessica Martini,  
Grace Mvudi,  
Valérie Piette,  
Alain-Charles Van Gysel

**Secrétariat :**  
Christel Lejeune

**Contact rédaction :**  
Service communication,  
ULB: 02 650 46 83  
alain.dauchot@ulb.ac.be

**Mise en page :**  
Geluck, Suykens & partners  
Diane d'Andrimont

**Impression :**  
Corelio Printing

**Routeur :**  
The Mailing Factory SA

**Esprit libre sur le Web :**  
[ulb.ac.be/espritlibre/](http://ulb.ac.be/espritlibre/)

SCIENTIA VINCERE TENEBRAS

**180** ANS  
**ULB**

**NUIT DES LUMIÈRES**  
**NACHT VAN DE VERLICHTING**

**45** JAAR  
**VUB**

UNIVERSITAS BRUXELLENSIS

**09.05.2014** 18.00 > 00.00

**PLACE DES PALAIS • PALEIZENPLEIN**

**LIVE MUSIC / CANTUS / FOOD VILLAGE**

[WWW.ULB180.BE](http://WWW.ULB180.BE)

[WWW.VUB45.BE](http://WWW.VUB45.BE)

